



De retour de notre petite escapade touristique à la découverte du patrimoine Normand, je me suis remis à l'ouvrage. Malheureusement, la quantité d'émissions de ce mois de juin, et surtout le retard important dans la réception des informations nécessaires à mes recherches, ne m'ont pas permis de boucler le journal fin mai. Veuillez m'excuser pour le petit retard.

30 mai : **Bataille de Verdun 1916 – 2016 – le tournant de la Grande Guerre**

De toutes les batailles de la Grande Guerre, celle de Verdun reste, dans notre mémoire nationale, la plus importante.

Quelques dates : le **21 février 1916**, début de l'offensive allemande. Quatre jours plus tard, ils avancent de 6 à 8 km et prennent le fort de Douaumont. le **18 juin**, les forces allemandes sont à portée de vue de Verdun, elles bombardent le secteur avec des obus au phosphore.

du **21 au 24 octobre**, les Français passent à l'offensive et pilonnent les lignes allemandes, reprenant le fort de Douaumont.

À la **mi-décembre**, après 300 jours de combats, les troupes allemandes sont refoulées sur leurs positions de départ, sur la rive droite de la Meuse.

Le terrain perdu de la rive gauche, ne sera reprise qu'en août 1917.



Fiche technique : 30/05/2016 - réf. 11 16 018 - Série - Commémoratif : 1914 - 1918 : Première Guerre mondiale - Bataille de Verdun 1916 – 2016
"L'Enfer de la Grande Boucherie de Verdun" – l'offensive allemande débute le 21 février 1916 par deux jours de "feu roulant" (Trommelfeuer). la ligne de front ne varie guère durant 10 mois de combats. Après la reprise du terrain perdu, la bataille se termine, le 19 déc. 1916, par la victoire française.

Création : MAËL - Mise en page et gravure : Elsa CATELIN
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format TP : H 60 x 25 mm (54 x 22) - Dentelure : x
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 1 500 000



Timbre à date - P.J. :
29/05/2016

Verdun (55-Meuse)
le lundi 30/05/2016
(rattrapage d'oblitération)
au Carré d'Encre (75-Paris)

TàD conçu par : MAËL

"Poilus" dans les tranchées

L'offensive allemande de Verdun a été conçue par le général prussien Erich Georg Anton von Falkenhayn (1861-1922), chef de l'Etat-major général de l'Armée en campagne (1914). Il désire "saigner à blanc l'Armée française" sous un déluge d'obus, dans un rapport de pertes de un pour deux.

Mais la bataille du saillant de Verdun va se révéler presque aussi coûteuse pour l'attaquant : elle occasionne de très nombreuses pertes : 362 000 soldats français et 337 000 soldats allemands (morts, disparus ou blessés).

Parallèlement, du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916, les Armées britannique et française sont engagées dans la bataille de la Somme, encore plus sanglante.

Alors que, côté allemand, ce sont pour l'essentiel les mêmes corps d'armée qui livrent toute la bataille, l'Armée française fait passer à Verdun, par rotation, 70% de ses soldats "les Poilus", ce qui contribue à l'importance symbolique de cette bataille et à la renommée du général Philippe Pétain (1856-1951) qui en commanda la première partie. C'est au général Robert Georges Nivelle (1856-1924) que revint le mérite de l'enrayement définitif de l'offensive allemande (juin - juil.), puis de la reconquête du terrain perdu (oct. - nov.) avec la récupération du fort de Douaumont (système Séré de Rivières, 1885-1913), aidé par son subordonné le général Charles Mangin (1866-1925). Elle se termine par un retour à la situation antérieure. C'est une des plus longues et des plus dévastatrices batailles de la Première Guerre mondiale, ce qui a donné lieu au mythe de Verdun, la "mère des batailles", le lieu d'une des batailles les plus inhumaines.

Visuel du TP : des poilus exténués, libérant le fort de Douaumont. En arrière plan, le musée mémorial de Verdun, créé en 1967, il a été totalement renouvelé, agrandi et équipé d'une nouvelle scénographie. Il a rouvert le 21 février 2016, pour le centenaire de la bataille. Les drapeaux allemand et français l'entourent.



Les Poilus à l'attaque



Fort de Douaumont



Les Poilus à l'assaut du fort



Le musée mémorial de la Bataille de Verdun

Fiche technique : 23/06/1939 – retrait : 05/10/1939 - Série commémoratifs : 23^e anniv. de la Bataille de Verdun 1916-1939 - Porte Chaussée

La Porte Chaussée, construite en 1380 le long de la Meuse, était l'une des trois portes monumentales du rempart de la ville.

Remaniée en 1690, elle sert de prison militaire de 1755 à 1860. En 1889, elle est achetée par la municipalité. La ville et le pont Chaussée.

Création et gravure : Achille OUVRE - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Gris-brun
Format : H 40 x 26 mm (36 x 21) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 30 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 3 893 000



Fiche technique : 05/03/1956 – retrait : 21/07/1956 - Série commémoratifs : 40^e anniv. de la Bataille de Verdun 1916-1956 - Fantassins français (les "Poilus") dans les tranchées de première ligne et le terrain dévasté par l'artillerie et apparenté à l'enfer.

Création et gravure : Albert DECARIS - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Bleu et brun jaunâtre - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36)
Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 30 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 350 000

Après la chute de Douaumont, le commandement organise avec un certain succès, la défense d'un secteur devenu particulièrement délicat. Suite aux assauts furieux, la côte 304, le Mort-Homme sont défendus mais perdus le 24 mai et le fort de Vaux le 7 juin. Sans cesse de nouvelles unités relèvent les troupes vite épuisées par une lutte acharnée et meurtrière.



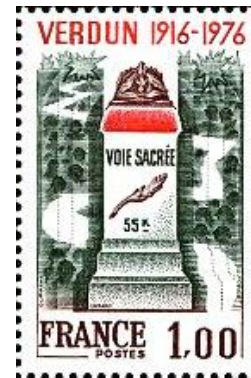


Fiche technique : 31/05/1966 – retrait : 21/01/1967 - Série commémoratifs : 50^e anniv. de la Victoire de Verdun 1916-1966 - La victoire ailée (la déesse messagère de la Victoire), les troupes françaises défilant devant la porte Chaussée de Verdun, le drapeau français, un casque Adrian et un rameau d'olivier.

Création : Pierrette LAMBERT - Gravure : Georges BÉTEMPS - Impression : Taille-Douce rotative, presse n° 2 - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu vert, bleu azur et vert foncé - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 0,30 F + 0,05 F - surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 5 600 000

Fiche technique : 14/06/1976 – retrait : 10/12/1976 - Série commémoratifs : Verdun 1916-1976
La "Voie Sacrée 55^{km}", route stratégique historique reliant Bar-le-Duc à Verdun. Elle fut l'artère principale de la bataille de Verdun en 1916. Ce n'est qu'après la guerre qu'elle fut baptisée la "Voie sacrée" par l'écrivain Maurice Barrès (1862-1923), en référence à l'antique Via Sacra romaine menant au triomphe. Durant l'été 1916, 90 000 hommes et 50 000 tonnes de munitions, de ravitaillement et de matériel l'empruntaient chaque semaine.

Création : Claude DURENS - Gravure : Pierre FORGET - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Brun, rouge et vert - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36)
Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 1,00 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 000 000



Fiche technique : 06/03/2006 – retrait : 29/09/2006 - Série commémoratifs : 90^e anniv. de la Bataille de Verdun 1916-2006.
L'ossuaire de Douaumont (55-Meuse) repose les dépouilles des soldats français et allemands tombés à Verdun, bataille des records les plus effroyables de la Grande Guerre. Il voit le jour en 1932. Situé près du fort de Douaumont, sur une des buttes les plus meurtrières, il domine tout le champ de bataille. Il se compose d'une travée longue de 137 m avec en son milieu, un clocher (cloche en bronze de 2,042 T) de 46 m de haut en forme d'obus. Au sommet, un phare à 4 feux (rouge et blanc) balaya les alentours le 21 février, jour du début de la bataille, et lors des grandes dates. Les restes de 130 000 soldats reposent sous le bâtiment. La travée comporte 52 tombeaux dédiés à chacun des secteurs des combats. Porte en bronze avec une épée représentée avec de part et d'autre deux palmes dégagées, et au dessus le mot "Pax" (paix en latin).

Création et gravure : René QUILLIVIC - d'après photo : Roger Viollet - Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé - Couleur : Bleu, vert, blanc, gris, beige et noir - Format : H 40 x 30 mm (35 x 26) - Dentelures : 13 x 13
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,53 € - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 3 890 000



Fiche technique : 30/05/2016 - réf. 21 16 405 - Souvenir philatélique : 1914 – 1918 : Première Guerre mondiale - Bataille de Verdun 1916 – 2016

Présentation : carte 2 volets + 1 feuillet avec 1 TP gommé - Création graphique : MAËL - Création TP : MAËL - Gravure : Elsa CATELIN
Impression carte : Offset - Impression feuillet : Taille-Douce - Impression TP : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format carte 2 volets : H 210 x 200 mm - Format feuillet : H 200 x 95 mm - Format TP : H 60 x 25 mm (54 x 22) - Dent : ____ x ____
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale : 0,70 € (Lettre Verte jusqu'à 20g - France) - Prix du souvenir : 3,20 € - Tirage : 42 000

Visuel de la couverture et du feuillet : le mémorial de Verdun depuis sa transformation, rouvert le 21 février 2016 – avec des part en d'autre, sous leurs drapeaux respectifs, les soldats en uniformes, évoquant la bataille de Verdun. Sur le feuillet, le TP et une évocation des soldats français et allemands durant les combats.

6 juin : *École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne - 1816 -2016 (42-Loire)*

Le 2 août 1816 une ordonnance royale décida de l'implantation à Saint-Etienne d'une École des Mineurs afin de donner à l'exploitation des mines de France tout le développement et le perfectionnement dont cette branche de l'industrie nationale est susceptible. Depuis sa création l'école a évolué, que ce soit dans les cursus, la pédagogie et elle a su s'orienter vers de nouvelles technologies.

Timbre à date - P.J. :
03 et 04/06/2016

Saint-Etienne (42-Loire)
et Carré d'Encre (75-Paris)

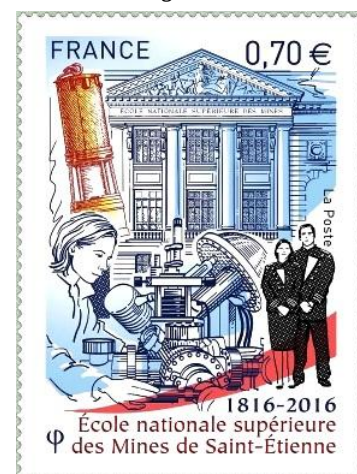


TàD conçu par :
Claude PERCHAT

Fiche technique : 06/06/2016 - réf. 11 16 017 - Série - commémoratifs :
200 ans de l'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne - 1816-2016.
Une école moderne, scientifique, avec des chercheurs hommes et femmes. Elle forme des ingénieurs civils des mines, et dans les domaines de la santé et de la microélectronique.

Création : Stéphane HUMBERT-BASSET - Gravure : Yves BEAUJARD
d'après photos : EMSE (Ecole des Mines de Saint-Etienne) et Alexis Chézière © EMSE
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format : V 30 x 40,85 mm (27 x 36) - Dentelure : ____ x ____ - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Couleur : Polychromie - Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20 g - France
Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 000 320

Visuel du TP, sur fond tricolore : il met en avant l'histoire ancienne de l'école : une lampe de mineur et l'histoire récente : en évoquant la dimension de recherche présente au sein de l'établissement. L'école dispose d'un Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel, "la Rotonde". Pour évoquer la parité, le visuel montre deux de ses 1720 étudiants actuels, un homme et une femme porteurs des uniformes de la maison. Tombés end désuétude en 1974, ils ont été remis à l'honneur par les élèves du cycle : Ingénieur Spécialisé Microélectronique et Informatique (ISMIN -2009 - tenue moderne noir et rouge) - puis par ceux du cycle : Ingénieur Civil des Mines (ICM - 2011 – uniforme historique noir et bleu ciel)



L'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne est l'une des 210 écoles d'ingénieurs française (EPA) habilitées à délivrer un diplôme d'ingénieur. Créée le 2 août 1816, elle est membre de l'Institut Mines-Télécom, sous tutelle du Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique. (localisation des deux écoles : St-Etienne (42-Loire) et Gardanne (13-Bouches-du-Rhône).

Logo et devise de l'école : actuelle : "Inspiring Innovation" ("Innovante par Tradition")
ancienne : "Operta Naturae Inveniunt Munera" ("Ils mettent à jour les œuvres cachées de la Nature")

Historique : À la chute du Premier Empire (Napoléon 1^{er} - 18 mai 1804 au 14 avril 1814 et 20 mars au 7 juil. 1815), le Congrès de Vienne (du 18 sept. 1814 au 9 juin 1815) sépare la Sarre et la Savoie de la France, la privant ainsi des écoles pratiques des mines de Geislauren (à Vöklingen en Sarre) et Peisey-Nancroix (73-Savoie) alors qu'à l'aube de la révolution industrielle, le pays a grand besoin de cadres pour l'extraction de la houille. Le 2 août 1816, Louis XVIII (Louis Stanislas Xavier de France, règne juil. 1815 à sept. 1824) produit une ordonnance royale portant création d'une école de mineurs à Saint-Étienne (42-Loire), alors en plein essor grâce à ses mines de charbon (connues depuis le XIII^e siècle, "Bassin houiller de la Loire", principal site d'exploitation après 1815).

Lampe Jean-Baptiste Marsaut à cuirasse rivetée : l'ingénieur supprime la cheminée de la lampe Mueseler et la remplace par une grille et dépose son brevet en 1882





École des Mines au château de Chantegrillet (avant 1919)

L'école s'établit d'abord dans un petit bâtiment **place Marengo**, avec à sa tête **Louis-Antoine Beaunier** (fondateur de l'école de St-Etienne, 1779-1835). Elle connaît plusieurs adresses (en 1848, au château de Chantegrillet) avant de s'installer définitivement en 1927, au 158, cours Fauriel, après deux ans de travaux.

L'édifice est réalisé dans un style **néo-classique**. Il est composé d'un **bâtiment central** relié à **deux bâtiments latéraux**, l'ensemble formant un U. Sur le bâtiment principal, le **balcon est soutenu par deux atlantes** figurant un **mineur** et un **métallurgiste**. Le tout est surmonté d'un **fronton** représentant l'école qui **distribue à des enfants casqués, la science sous forme de livres et d'outils**. Deux statues symbolisant la science et l'industrie ont trouvé place dans deux niches. Les **noms sculptés sur la façade** sont ceux d'**anciens élèves, professeurs et directeurs** qui ont fait la renommée de Saint-Étienne (L-A Beaunier, J-B. Boussingault (chimiste, 1801-1887), Emmanuel-Louis Gruner (1809-1883, professeur), Benoît Fourneyron (1802-1867, inventeur et industriel), etc....



Façade école, 158, cours Fauriel



Loire, bassin stéphanais, musée de la Mine.



St-Etienne : École Nationale Supérieure des Mines



Logo des deux siècles de fonctionnement



Le bâtiment du Centre Culturel de la Rotonde

Evolution de l'école : En 1969, un premier agrandissement est fait avec l'ajout d'un **bâtiment** au Sud. De 1973 à 1975, d'autres ajouts sont réalisés avec d'abord la construction au Nord, de la **Rotonde** en 1973, suivi d'un **autre bâtiment** en 1974, puis d'une **nouvelle construction**, à l'arrière de l'édifice initial, en 1975.

De 1991 à 1996, dans le cadre d'un **grand plan de rénovation**, l'école s'étend sur le site de **Manufrance-Fauriel**. Elle acquiert ainsi **5 800 m² supplémentaires** sur **cinq niveaux**. En 1998, la **Rotonde** devient un **Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle** inauguré officiellement le 11 juin. En 2002, l'école prend le tournant de la **microélectronique**, avec la création de son 5^e **Centre d'Enseignement et de Recherche** : le **Centre Microélectronique Georges Charnak**, installé à **Gardanne**, en Provence. En 2004, l'école crée son 6^e **Centre de Formation et de Recherche**, consacré à l'**Ingénierie de la Santé**. Depuis 2005, l'Ecole Nationale Supérieure des Mines s'est engagée dans un nouveau projet d'extension. Un **nouvel amphithéâtre de 150 places** voit le jour et une **salle d'art plastique** va être réalisée. L'extérieur du bâtiment doit également être repris. En 2009, l'école **franchit le cap des 1 500 élèves**. En 2010, création de l'**Institut Henri Fayol** (performance des processus et des organisations) : génie industriel, mathématiques appliquées, informatique, analyse environnementale, management, environnement et RSE.

6 juin : **Front Populaire - 1936 - 2016 - Les Premières Femmes au Gouvernement**

Le **Front populaire** est une **coalition de partis de gauche** qui **gouverna la France** de 1936 à 1938. Il réunissait les **trois principaux partis de la gauche**, la **SFIO** (1905 à 1969, section française de l'Internationale ouvrière), le **Parti radical-socialiste** (1901) et le **Parti communiste français** (le PCF, qui soutenait les deux premiers sans participer directement au gouvernement), mais également toute une nébuleuse d'autres mouvements.

Le **gouvernement de Front populaire** fut le **premier de la III^e République dirigé par les socialistes**. Il initia **plusieurs réformes sociales importantes** et constitue encore actuellement une des **références incontournables de la mémoire** et de l'**histoire de la Gauche française** : les **congés payés** (15 jours), la **réduction du temps de travail** avec la **semaine de quarante heures** et l'**établissement des conventions collectives**.

Une **particularité du gouvernement du Front populaire** de **Léon André Blum** (1872-1950, **président du Conseil des ministres** de juin 1936 à juin 1937), en **juin 1936**, **trois femmes** ont été **nommées sous-secrétaires d'État**, alors qu'elles n'étaient, **comme toutes les femmes de leur temps, ni électrices, ni éligibles**.



Fiche technique : 06/06/2016 - réf. 11 16 024 - Série - Commémoratif : **Front Populaire 1936 - 2016 : Les Premières Femmes au Gouvernement**

Création : **Ernest PIGNON-ERNEST** – Mise en page : **Antoine CAROLUS**
Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrichromie**
Format TP : **H 60 x 25 mm (54 x 22)** – Dentelure : **___ x ___**
Barres phosphorescentes : **1 à droite - Faciale** : **0,70 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France** - Présentation : **40 TP / feuille** - Tirage : **1 000 000**

Visuel du TP : sur fond rouge et texte blanc, trois portraits de femmes, dessinés, représentent : **Cécile Brunsvicg, Irène Joliot-Curie et Suzanne Lacore**, les trois sous-secrétaires d'Etat du gouvernement du "Front Populaire" de **Léon Blum** (1936).



Sous la III^e République, le mouvement suffragiste met l'accent sur le droit de vote plus que sur l'accès des femmes aux pouvoirs exécutif et législatif. Certes, il valorise les expériences étrangères de féminisation du pouvoir et bâtit un argumentaire sur l'apport politique des femmes : sans surprise, les mesures adoptées dans des pays voisins, sous l'influence de femmes, contre l'alcoolisme, contre la prostitution réglementée ou encore pour la protection de l'enfance sont mises en avant. Cette face différencialiste de l'argumentaire féministe soulève peu d'objections. Si la France s'obstine à refuser la citoyenneté aux femmes, c'est avant tout par crainte d'un vote clérical des électrices.

Trois femmes au gouvernement - une portée symbolique considérable : en couverture de "Voilà" paru le **13 juin 1936**, après la formation du **premier gouvernement Blum**. **Ph. O. Ploton © Archives Larousse**

Il faut cependant rappeler que ni **Suzanne Lacore, sous-secrétaire d'État à la Protection de l'Enfance**, ni **Cécile Brunsvicg, sous-secrétaire d'État à l'Éducation Nationale**, ni **Irène Joliot-Curie, sous-secrétaire d'État à la Recherche Scientifique**, ne prirent jamais la parole dans l'hémicycle du Palais Bourbon. Leur présence fut donc muette, ce qui ne veut pas dire, loin de là, qu'elles furent inactives. Après la démission du premier gouvernement, juin 1937, les ministères ne comportèrent plus de femmes.

Timbre à date - P.J.:
04/06/2016

au Carré d'Encre (75-Paris)



TàD conçu par : **Ernest PIGNON-ERNEST**
M.en p. : **Antoine CAROLUS**

Cécile Brunsvicg, née Cécile Kahn (juil. 1877 – oct. 1946, femme politique et féministe) : Elle grandit dans une famille bourgeoise républicaine de confession juive. Son père, industriel alsacien est chevalier de la Légion d'Honneur. Son milieu familial n'est pas enclin à laisser les femmes étudier, toutefois elle réussit à obtenir à l'âge de 17 ans son brevet supérieur, qu'elle prépare en secret. C'est sa rencontre et son mariage avec **Léon Brunsvicg** (1869-1944), un philosophe féministe membre de la Ligue française pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen (association, loi 1901), puis vice-président de la Ligue des électeurs pour le suffrage des femmes, qui l'amène à militer pour le féminisme (fin XIX^e siècle).

Ils se marient en 1899 et ont, de 1901 à 1919, quatre enfants. Son engagement social et féministe débute en 1908, avec sa participation à la section Travail du Conseil National des Femmes (CNFF), puis se prolonge en 1909 avec son adhésion en l'Union Française pour le Suffrage des femmes. La même année, elle crée les Réchauds de midi qui permettent aux travailleuses de disposer d'un repas chaud le midi. En 1910, elle devient secrétaire générale de l'UFSSF, puis présidente en 1924. En 1914, elle crée l'Œuvre parisienne pour le logement des réfugiés. Elle est une féministe "réformiste". Elle défend notamment l'école mixte. En 1924, elle adhère au Parti radical-socialiste (PRS) qui vient de s'ouvrir aux femmes.

Elle est nommée sous-secrétaire d'Etat à l'Education Nationale en 1936, alors que les femmes n'ont pas le droit de vote (ce n'est qu'en 1944 qu'elles l'obtiendront). Elle participe à la création des cantines scolaires, au développement de la surveillance de la délinquance et des risques sanitaires ainsi qu'à la promotion de l'éducation des filles. En 1937, elle publie le rapport ministériel : "La Question de l'alimentation au ministère de l'Éducation nationale : les cantines scolaires". Les femmes peuvent dorénavant être candidates au poste de "rédactrice territoriale". Le gouvernement Blum tombe à cause de l'opposition du Sénat, le successeur, **Camille Chautemps** (1885-1963), ne la reconduit pas dans ses fonctions.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en raison de ses origines juives et de sa participation au gouvernement du Front Populaire, elle est contrainte de se cacher dans le Midi de la France. Elle change de nom et ne peut être aux côtés de son époux, qui décède à Aix-les-Bains en janvier 1944. Elle décède à Neuilly-sur-Seine le 5 oct. 1946.





Irène Joliot-Curie : fille de Pierre et Marie Curie - Paris 12 sept. 1897 - 17 mars 1956, chimiste, physicienne et femme politique :

La jeune Irène reçoit un enseignement original, donné par des universitaires, alliant une éducation de l'esprit pragmatique à une éducation du corps. Elle complète ensuite son cursus par quelques cours pris au collège Sévigné et se révèle très bonne élève en sciences et en mathématiques ; elle obtient son baccalauréat en juillet 1914. À 17 ans, Marie Curie accepte que sa fille l'accompagne sur le front, pour pratiquer des radiographies des blessés de guerre à l'aide de voitures équipées à cet effet. Parallèlement, Irène passe un diplôme d'infirmière. À partir de 1917, elle reprend ses études supérieures de mathématiques, de physique et de chimie, tout en étant chargée de former les infirmières à la radiologie au laboratoire Curie de l'Institut du Radium. En 1920, munie de ses licences de physique et de mathématiques, Irène devient assistante de sa mère et commence alors une thèse sur les rayons alpha du polonium qu'elle soutient en 1925. En 1926, elle épouse Jean Frédéric Joliot (1900-1958, physicien et chimiste) entré à l'Institut du Radium à la fin de 1924. Elle démontre, avec son mari Frédéric, l'existence du neutron et découvre la radioactivité artificielle. La mise en évidence et l'étude de ce phénomène qui consiste à transformer un élément stable en élément radioactif, en conjonction avec les recherches sur l'action des neutrons sur les éléments lourds, sont un pas important vers la découverte de la fission nucléaire. En 1935 ils recevront le prix Nobel de chimie.

En 1936, Irène est nommée sous-secrétaire d'État chargée de la Recherche Scientifique, pour une durée limitée prédéfinie, uniquement pour soutenir la cause féminine et celle de la recherche scientifique. Comme convenu, elle démissionne au bout de trois mois, laissant le poste à son mentor, le prix Nobel de physique 1926, Jean Baptiste Perrin (1870-1942). Elle a cependant le temps de définir quelques orientations majeures d'une politique publique de recherche : augmentation des salaires et des bourses de chercheurs, alignement du statut des normaliennes de Sèvres sur celui des normaliens d'Ulm, accroissement du budget de la recherche. La création du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS, 19 oct. 1939) à laquelle Perrin attache son nom, est déjà initiée. En 1937, elle devient maître de conférences, en remplacement de son mari nommé au Collège de France, puis professeur sans chaire à la Faculté des sciences de Paris. En 1946, elle devient directrice de l'Institut du Radium et elle participe à la création du Commissariat à l'énergie atomique, où elle occupe la fonction de commissaire durant six ans. Elle obtient la chaire de physique générale et radioactivité précédemment occupée par sa mère. Militante pacifiste, elle s'élève contre les usages militaires de l'énergie nucléaire (bombes atomiques) et elle obtient le prix international de la Paix en 1950.

Irène Joliot-Curie meurt le 17 mars 1956 à Paris, d'une leucémie résultant d'une surexposition aux rayonnements radioactifs

Suzanne Lacore : 30 mai 1875, hameau du Glandier (Beyssac, 19-Corrèze) - 6 nov. 1975 à Milhac-d'Auberoche (24-Dordogne).

D'une famille bourgeoise, elle entre à l'Ecole Normale d'instituteurs en 1891, où elle obtient en 1894 le brevet supérieur. D'abord institutrice, elle est, jusqu'à sa retraite directe d'une école primaire en Dordogne. En parallèle à sa carrière, elle mène une activité politique pour soutenir la cause socialiste. Entrée en 1906 à la SFIO, elle est la seule femme de ce parti en Dordogne. Défendant les idées de Jules Bazile dit Jules Guesde, 1845-1922, homme politique socialiste, elle écrit sous le pseudonyme de Suzon des articles très engagés contre le capitalisme et pour la révolution sociale. Cependant, durant la Première Guerre mondiale, elle laisse de côté le pacifisme et l'internationalisme, défendus par certains de ses amis socialistes, et s'engage pour la solidarité nationale et la défense de la patrie. Restée à la SFIO après la scission de Tours en décembre 1920, elle participe à la reconstruction du parti en se consacrant, entre autres activités, à la question féminine et en contribuant à la création en 1931 du Comité national des femmes socialistes (CNFS), dont elle est l'une des figures importantes. Du 4 juin 1936 au 21 juin 1937, elle occupe la fonction de sous-secrétaire d'État chargée de la Protection de l'enfance. Elle conçoit une réforme de l'Assistance publique et un ensemble de mesures relatives aux enfants déficients, défavorisés ou abandonnés. Elle met en place les "visiteuses sociales" et s'attache à développer la formation des jeunes travailleuses. Après son passage au gouvernement, Suzanne Lacore continue de militer en publiant des brochures, en écrivant des articles pour la presse et en prononçant des discours. Elle défend l'Ecole maternelle et l'éducation dès le plus jeune âge. En fin de vie, l'enfant devient, sa principale préoccupation. A 85 ans, elle publie son dernier livre "Enfance d'abord !"



Fiche technique : 03/02/1986 - retrait : 19/09/1986 - Série - Commémoratif : cinquantenaire du Front Populaire (1936-1986), illustré par "Les loisirs" de Fernand Léger (1881-1955), peintre, né à Argentan (61-Orne)

Création : **Fernand LÉGER** - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Format : **H 40 x 26 mm (36 x 22)**
Couleur : **Polychromie** - Dentelures : **13 x 13** - Faciales : **2,20 F** - Présent. : **50 TP** / feuille - Tirage : **15 465 238**

Visuel du TP : "Les Loisirs - Hommage à Louis David" (1848-1849) – reprise de l'œuvre de Fernand Léger (1881-1955) huile sur toile - 154 x 185 cm - La glorification des loisirs populaires (cyclisme en famille, pique-niques), associés aux "Congés payés" accordés par le Front Populaire à tous les Travailleurs... Qu'importe si Léger y a mêlé le souvenir plus personnel des belles cyclistes américaines en pull-overs colorés, admirées lors de son séjour outre-Atlantique. L'artiste rend hommage à Jacques-Louis David (1748-1825): "J'ai aimé David parce qu'il est anti-impressionniste" et également à Henri Julien Félix Rousseau, dit Le Douanier Rousseau (1844-1910), deux peintres "classique moderne".

6 juin : **Grandes Heures de l'Histoire de France – La Renaissance : François 1^{er} (1520) et Catherine de Médicis (1549)**

Cinquième bloc-feuillet de la série (depuis 2012) – La Renaissance est à l'honneur pour l'Année 2016.

François 1^{er}, roi de France et **Henri VIII**, roi d'Angleterre et d'Irlande, à l'entrevue du **Camp du Drap d'Or** - 7 juin 1520

Catherine de Médicis, Reine de France - 10 juin 1549

Le XV^e et le XVI^e siècle est une période de transition entre le Moyen-âge et les Temps modernes. Cette période, appelé Renaissance est caractérisée par une série de changements politiques, économiques, sociaux et intellectuels. A cette époque apparaît également le mouvement humaniste : une philosophie qui place l'être humain et les valeurs humaines au centre de la pensée. L'humanisme se caractérise par un retour aux textes antiques, et par la modification des modèles de vie, d'écriture, et de pensée. C'est également une période de renouveau artistique, littéraire et scientifique, cette Renaissance débute au XIV^e siècle en Italie du Nord. Véritable révolution de la pensée et de tous les champs artistiques, ce mouvement diffuse rapidement ses modèles dans toute l'Europe, où il domine jusqu'à la fin du XVI^e siècle. La Renaissance s'infiltre dans le rapport de l'homme à la nature, au monde, à Dieu, à l'autre.

Fiche technique : 06/06/2016 - réf. 11 16 095

Grandes Heures de l'Histoire de France

François 1^{er}, Roi de France et Henri VIII, Roi d'Angleterre et d'Irlande, à l'entrevue du Camp du Drap d'Or - 7 juin 1520

Catherine de Médicis, Reine de France - 10 juin 1549

Création et gravure : **Louis BOURSIER**

Impression : **Taille-Douce** - Support : **Bloc-feuillet, papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Format bloc : **H 135 x 97 mm** - Format TP :

1 TP V 40,85 x 52 mm et 1 TP H 52 x 40,85 mm

Dentelure : **___ x ___** (sur les 2 TP)

Barres phosphorescentes : **2** - Faciale des 2 TP :

1,40 € - Lettre Verte jusqu'à 100g - France

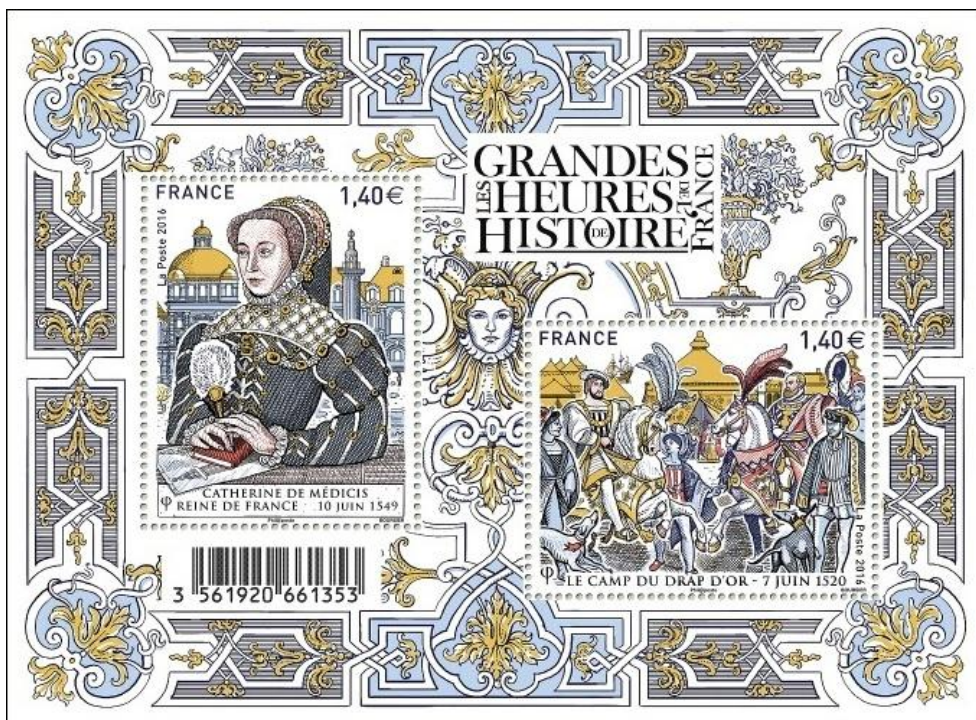
Présentation : **Bloc-feuillet de 2 TP indivisible**

Prix de vente : **2,80 €** - Tirage : **500 000**

Timbre à date - P.J. : 03 au 05.06.2016

Ardres (62-Pas-de-Calais)

03 et 04/06/2016 au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **Louis BOURSIER**



Visuel du TP : au Camp du Drap d'Or, la rencontre équestre entre François 1^{er} (à gauche) et Henri VIII (à droite) – une partie des tentes du camp – au centre, la tente de François 1^{er} et à droite, le Palais de Crystal d'Henri VIII - divers personnages et des chiens – à l'arrière plan : au large, le vaisseau qui amena le roi d'Angleterre.



Le Camp du Drap d'Or, tableau d'un auteur anonyme du XVI^e siècle, à la gloire du souverain anglais.



Debay Auguste-Hyacinthe (1804-1865) - vers 1835 - H 5,76 x 3,8 m - Versailles

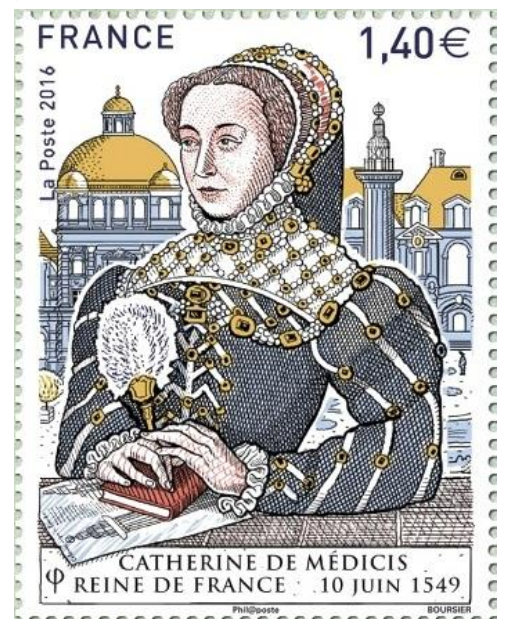
Historique : Catherine de Médicis, née à Florence le 13 avril 1519, se retrouve très rapidement orpheline. Elle devient l'unique héritière de la fortune des Médicis et prend le titre de duchesse d'Urbino. Elle bénéficie de la protection de son oncle Jean de Médicis (pape Léon X, de 1513 à 1521), puis surtout de celle de Jules de Médicis (pape Clément VII, de 1523 à 1534), un de ses cousins qui la loge dans son Palazzo Medici-Riccardi. Installée à Rome, sous la protection directe du pape Clément VII, elle y reçoit une éducation très soignée. Elle bénéficie ainsi d'une culture raffinée, imprégnée d'humanisme et de néo-platonisme. Elle quitte l'Italie en 1533, lorsque le pape fait alliance avec le roi de France, François 1^{er}, qui prévoit de la marier à l'un de ses fils cadets, Henri, alors duc d'Orléans, afin de contrecarrer l'influence à Rome de Charles Quint.

Le mariage a lieu à Marseille le 28 oct.1533 en présence du pape, le contrat de mariage étant signé après le traité d'alliance qui prévoit que le pape aide le roi François 1^{er} à reconquérir le duché de Milan et de Gènes en échange du mariage. Catherine n'occupe que peu de place à la Cour, bien qu'elle y soit appréciée pour sa gentillesse et son intelligence. Elle n'a pas quinze ans, ne parle pas bien le français et son jeune mari est plus intéressé par son amie et confidente Diane de Poitiers. Le 10 août 1536, le destin de Catherine bascule.

Le dauphin François meurt soudainement, faisant d'Henri, l'héritier du trône. Catherine devient dauphine de Viennois et duchesse titulaire de Bretagne (1536 - 1547). Elle prend progressivement sa place à la Cour. Remarquée pour son intelligence, Catherine est appréciée par le roi, son beau-père. Partageant avec sa belle-sœur Marguerite de Valois, dite de France (1523-1574) un goût pour les arts et lettres, Catherine devient son amie.

Avec la reine de Navarre, Marguerite d'Angoulême (1492-1549) elle participe à l'élévation culturelle de la cour, par des compositions littéraires. Elle choisit son propre emblème : l'écharpe d'Iris (l'arc-en-ciel). Alors qu'elle craint de plus en plus d'être répudiée, elle accouche finalement en janvier 1544 d'un héritier : François, futur François II de France. Sa naissance, suivie l'année suivante par celle d'une fille, baptisée Elisabeth, conforte la position de Catherine à la cour. À la mort de François 1^{er}, le 31 mars 1547, Henri d'Orléans monte sur le trône, sous le nom d'Henri II et Catherine devient reine de France.

Le 10 juin 1549, Catherine est officiellement sacrée reine de France à la basilique de Saint-Denis.



Le rôle qui lui est conféré à la cour est celui de procréer. En l'espace d'une quinzaine d'années, Catherine mettra au monde dix enfants, dont sept survécurent. Les difficultés de l'accouchement de jumeaux en 1557 mirent un terme à ces maternités successives. Elle sera la mère de trois rois et deux reines, dont la reine Margot.



Visuel TP : Catherine de Médicis, reine de France (miniature de F. Clouet).
Arrière plan, gauche : un pavillon des Tuileries, dont une partie a été démontée (en 1882) suite à l'incendie de la Commune en 1871. Les pierres furent transportées et installées à Alata, Corse-Sud, pour construire le château de La Punta (près d'Ajaccio, de 1883 à 1891) pour le duc Pozzo di Borgo.
à droite : l'ancien hôtel de Soissons, dont la colonne est encore visible actuellement (elle se situait à proximité de la bourse du commerce actuelle, dans le quartier du trou des Halles (réhabilité depuis 2016)).
Catherine de Médicis : portrait miniature attribué à François Clouet (v. 1555). Londres - Victoria and Albert Museum - huile sur vélin - V 4 x 6 cm
CARON Antoine (vers 1521-1599) : 10 juin 1549 - le couronnement de Catherine de Médicis dans la basilique Saint-Denis. (Musée du Louvre)
 Histoire François de notre temps - pour Houel Nicolas, apothicaire le couronnement de Catherine de Médicis, reine de France Henri II roi de France - la basilique de Saint-Denis - allégorie



Le roi François 1^{er} donne à sa belle-fille un exemple de royauté et de mécénat artistique qu'elle n'oubliera pas. Elle est témoin de ses projets architecturaux à Chambord (1519) et à Fontainebleau (1528, remplacement de l'ancien château de 1137) et assiste au travail collaboratif des artisans italiens et français, qui mettent en place le style de la première École de Fontainebleau. À la mort de François 1^{er} en mars 1547, Catherine devenant reine de France, puis régente de Charles IX (1550, règne 1560 à 1574) va poursuivre l'œuvre architecturale et artistique, en s'impliquant personnellement à superviser chaque chantier.

Fiche technique : 06/06/2016 - réf. 21 16 401 - Souvenir philatélique : Grandes Heures de l'Histoire de France – la Renaissance – François 1^{er} et Catherine de Médicis.

Le 7 juin 1520, l'entrevue du Camp du Drap d'Or, en plaine de Flandre, entre François 1^{er}, Roi de France et Henri VIII, Roi d'Angleterre et d'Irlande.

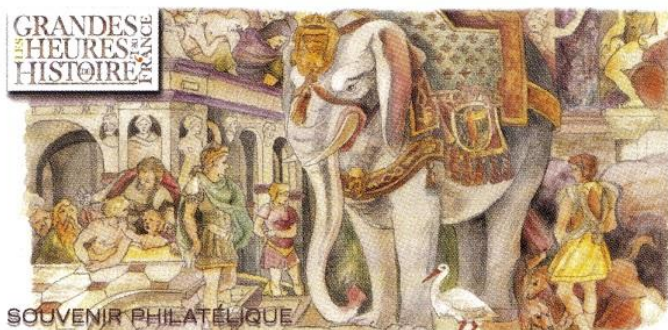
Le 10 juin 1549, Catherine de Médicis, est officiellement sacrée Reine de France à la basilique de Saint-Denis (règne du 31 mars 1547 (décès de François 1^{er}) au 10 juillet 1559)

Présentation : **carte 2 volets + 1 feuillet avec 1 TP gommé** - Création d'après Rosso Fiorentino : aquarelle de Louis BOURSIER - Création et gravure TP : Louis BOURSIER

Impression carte : **Offset** - Impression feuillet : **Taille-Douce** - Impression TP : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Format carte 2 volets : **H 210 x 200 mm** - Format feuillet : **H 200 x 95 mm** - Format TP : **1 TP V 40,85 x 52 mm** et **1 TP H 52 x 40,85 mm** - Dent : **— x —**

Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Valeur faciale des 2 TP : **1,40 € (Lettre Verte jusqu'à 100g - France)** - Prix du souvenir : **6,20 €** - Tirage : **42 000**



Visuel de la couverture et du feuillet : "Éléphant royal au caparaçon" (vers 1536), fresque de Giovanni Battista di Jacopo dit **Rosso Fiorentino**

(soit le Maître roux de Florence) - mars 1495-Paris nov. 1540, peintre "maniériste" et décorateur italien de la Renaissance tardive, école de Fontainebleau).

L'une des œuvres de la galerie François 1^{er}, au château de Fontainebleau (77-Seine-et-Marne) : construite en 1528, afin de relier les appartements royaux et le couvent des Trinitaires, la galerie François 1^{er} fut ornée d'un décor conçu par le peintre Rosso Fiorentino. Le maître et ses collaborateurs peignirent un cycle de fresques inscrites dans un riche encadrement sculpté de stuc. Les sujets des compositions célébraient la personne du souverain suivant un programme aujourd'hui difficile à décrypter. Marquée par la leçon de Michel-Ange et du maniérisme, la scène de l'Éléphant royal illustre, par le choix du pachyderme, la sagesse et la royauté.

La scène : au balcon, une foule contemple l'éléphant, symbolisant le roi François 1^{er}. Le front du pachyderme est orné de l'écu à la salamandre, le caparaçon recouvrant son dos est couvert de fleurs de lys et du "chiffre F", de François. À ses pieds figurent trois jeunes hommes, personnifiant les trois éléments : l'air, l'eau et le feu, en référence aux trois espaces sur lesquelles règne le roi François 1^{er}. **A gauche** : Zeus, le Dieu suprême de la mythologie (tunique verte), avec à ses pieds, son foudre de dards enflammés et Poséidon (cuirasse rouge), un trident à ses pieds, Dieu des mers et des océans en furie. **A droite** : Hadès (tunique jaune), qui règne sous la terre, accompagné de Cerbère, le chien à trois têtes gardant l'entrée des Enfers. La cigogne, à ses pieds, est l'emblème de la piété filiale, elle symbolise l'affection du roi pour sa mère Louise de Savoie (1476-1531). Les qualités du roi François 1^{er}, sagesse et vertu, sont ainsi soulignées. Selon certains historiens, sur la gauche de la fresque, le personnage avec une cape rouge sur son épaule, représente l'artiste auteur de l'ensemble du programme iconographique de la galerie, à savoir Rosso Fiorentino.

École "Renaissance" de Fontainebleau (fond du bloc et représentation du feuillet) : la **galerie du château de Fontainebleau** n'est pas la simple **transposition d'un décor italien** en France. Rosso a aussi **composé avec la tradition française**, en intégrant dans la **décoration** de l'ensemble un **lambris** (détail © Manuel Cohen) et un **plafond à caissons**. De par sa forme, ses décors, son programme iconographique, la galerie signe l'épanouissement en France des **idées de la Renaissance venue d'Italie** et le **point de départ d'un style français** baptisé la **Première École de Fontainebleau**. La **gravure jouera un rôle majeur** dans la diffusion en Europe de ce nouveau vocabulaire, bientôt adopté par tous les arts, y compris le **mobilier**, l'**orfèvrerie**, la **céramique** et les **émaux**...

7 juin : **Charles Gleyre 1806-1874 – œuvre "Les Illusions Perdues", dit aussi "Le Soir" (de 1843)**

Charles Gleyre, est un peintre d'origine suisse – naissance, le 2 mai 1806 à Chevilly (Suisse, canton de Vaud) et décédé, le 5 mai 1847 à Paris. Après avoir **étudié à Paris** chez **Louis Hersent** (1777-1860, peintre et graveur), puis à **Rome**, il part **en 1834**, en compagnie du philanthrope **John Lowell Jr.** (1799-1836), industriel et amateur d'art fortuné (fondateur de Lowell Institute) vers la **Sicile**, la **Grèce**, l'**Egypte**, puis au **Proche-Orient**, et **rentre à Paris en 1837**, avec un problème de santé, **sa vue s'étant altérée**. En 1843, au **Salon de Paris**, il expose son œuvre, **"Le Soir"**, appelé plus tard **"Les Illusions perdues"**. **Peintre au dessin irréprochable**, **Charles Gleyre** annonce les **"artistes symbolistes"** par la poésie de cette œuvre aux teintes irréelles. Il est nommé **professeur à l'École des Beaux-arts de Paris** en 1843, remplaçant **Hippolyte de la Roche**, dit **Paul Delaroche** (1797-1856, peintre français). Certains des peintres impressionnistes seront formés dans son atelier. Plusieurs de ses **tableaux orientalistes** sont détruits lors d'un **incendie au Caire** (Egypte) en 1837. Son art prône le **retour à l'antique**.

Timbre à date - P.J. :

dimanche 05/06/2016

au Musée d'Orsay (75-Paris)

lundi 06/06/2016

au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **Valérie BESSER**

Fiche technique : 07/06/2016 - réf. 11 16 051 - Série artistique

Charles GLEYRE (1806-1874), le romantique repent.

"Le Soir", dit "Les Illusions perdues" - 1843 - Musée du Louvre, Paris

Œuvre : **Charles GLEYRE** – Gravure : **Claude JUMELET**

d'après : © akgimages / Erich Lessing - Impression : **Taille-Douce**

Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie** - Dentelure : **— x —**

Barres phosphorescentes : **Sans** - Format : **H 52 x 40,85 mm (47 x 35)**

Faciale : **1,60 €** - Lettre Prioritaire jusqu'à 100 g - France

Présentation : **30 TP / feuille** - Tirage : **800 010**

Œuvre : huile sur toile - H 238 x 156 cm.

Technique : TP imprimé en utilisant le nouveau procédé de clicherie laser à l'Imprimerie de Phil@poste. Technologie de pointe permettant la reproduction à l'identique du poinçon gravé par les artistes sur les viroles d'impression des timbres.



L'œuvre représente un homme d'âge mûr s'est assis, voyageur lassé, au bord de la mer, image de l'infini. Sa main laisse échapper sa lyre ; son regard se tourne vers les flots azurés, sur lesquels glisse une barque, qui emporte tout un essaim de jeunes femmes couronnées de fleurs et chantant. Ces femmes sont les Illusions, les figures de ses rêves, qui abandonnent le poète. Sur le rebord de l'embarcation est assis un génie ailé, l'Amour sans doute, qui laisse tomber dans l'eau les fleurs qu'il arrache d'une couronne. Cette gracieuse et littéraire composition a obtenu un grand succès au Salon de 1843 à Paris. L'auteur l'avait intitulé "Le Soir" ; mais le public l'a baptisé, les "Illusions perdues".

Unaniment saluée par le public et par la critique, la toile est récompensée d'une médaille d'or et acquise par l'Etat qui l'expose au Musée royal des artistes vivants. Abondamment diffusée par la gravure sous le titre balzacien des "Illusions perdues", l'œuvre imprègne durablement l'imaginaire de plusieurs générations de Français.

Musée d'Orsay – Paris : exposition **Charles Gleyre (1806-1874)**. Le **"romantique repent"** du **10 mai** au **11 septembre 2016**

Environ **120 tableaux** et **dessins**, parmi lesquels se trouvent ses **œuvres les plus célèbres**, sont rassemblés afin de démontrer l'originalité de cet artiste à la personnalité indépendante et paradoxale. La France n'a jusqu'à présent jamais consacré d'exposition monographique à Charles Gleyre. Pourtant, celui-ci occupe une place majeure dans la peinture académique à Paris au milieu du XIX^e siècle.

La perfection lisse de sa facture et ses sujets majoritairement mythologiques ont pu longtemps faire croire à un esthète froid, conventionnel et aveugle aux révolutions de son temps. Les recherches en histoire de l'art ont toutefois fait prendre conscience du rôle important

de son atelier, dont sortirent plus de 500 artistes, dont Jean-Léon Gérôme (1824-1904, peintre et sculpteur), Claude Monet (1840-1926, peintre) ou Jean Frédéric Bazille (1841-peintre, tué le 28 nov. 1870 à la bataille de Beaulieu-la-Rolande, Loiret). En outre, les relectures de son œuvre, au premier rang desquelles figure l'analyse psychanalytique du Suisse

Michel Thevoz (1936, écrivain, philosophe et historien de l'art) publiée en 1980, ont fait réapparaître les contradictions passionnantes de l'artiste, comme de son œuvre. Placée sous le signe du spleen et de l'idéal, l'exposition offre l'occasion, à travers les prêts majeurs du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (Suisse), de se replonger avec bonheur dans les illusions de l'académisme. Le visiteur y suivra, avec une sympathie grandissante, les aventures, les échecs et les quelques succès de ce grand peintre.

13 juin : **Edouard NIEUPORT 1875 -1911 – constructeur et pilote d'avions de chasse de la guerre de 1914-18**

Édouard de Nieport, dit **Édouard Nieuport**, né le **24 août 1875** à **Blida** (Algérie française) - décès le **16 sept.1911**, le lendemain d'un accident aérien, à l'hôpital de Verdun (55-Meuse). C'est un sportif et un industriel français de l'aéronautique, à l'origine de la création de la société "Nieuport". **Passionné par le vélo**, il **renonça** à entrer à l'Ecole Polytechnique en **1896** pour entrer à l'Ecole Supérieure d'Electricité. Il figura à **plusieurs reprises au palmarès de grands prix cyclistes**, remportant le prix "Zimmermann" en **1897**, juste après être passé **coureur professionnel**. L'année suivante il se classe **troisième** au **Championnat de France**.



Timbre à date - P.J. : 10 et 11/06/2016
Carré d'Encre (75- Paris)



Conçu par : Bruno GHIRINGHELLI

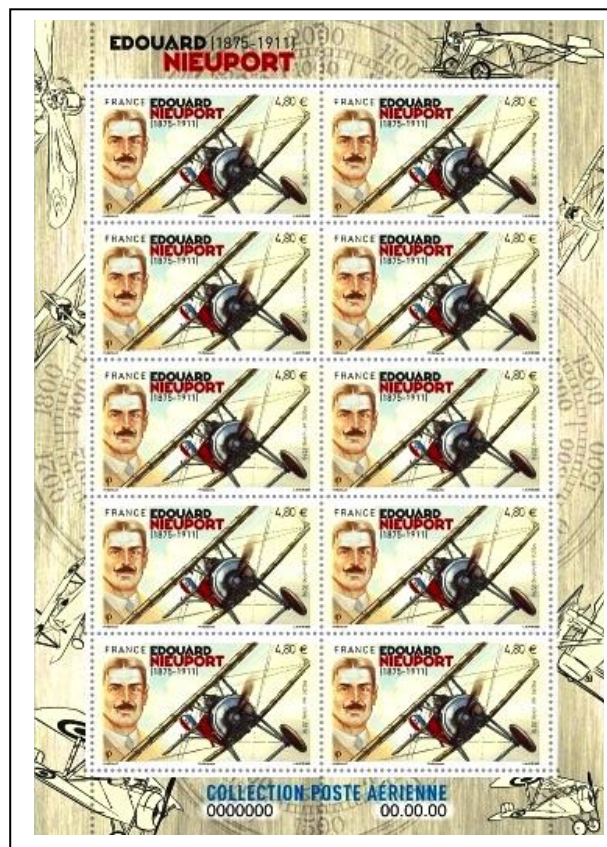
Fiche technique - TP : 13/06/2016 - réf. 11 16 850 et **Mini-feuillet** : réf. 11 16 099
"Poste Aérienne 2016" – Édouard NIEUPORT - 1875-1911 - cycliste sportif, industriel et aviateur, créateur avec son frère Charles, de la Société Générale d'Aéro-Loconotion (Etablissements Nieuport)

Création graphique : **Romain HUGAULT** - Gravure : **André LAVERGNE**
Impression : **Mixte Taille-Douce / Offset** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
Format du TP : **H 52 x 31 mm (47 x 27)** - Barres phosphorescentes : **2** - Dentelure : **x**
Présentation : **30 TP / feuille** - Faciale TP : **4,80 €** - Lettre prioritaire jusqu'à 500 g - France
Tirage du TP : **1 000 000**

Mini-feuillet – création graphique des marges illustrées : **Bruno GHIRINGHELLI**
Format : **V 130 x 185 mm** - Présentation : **10 TP / mini-feuillet avec marge illustrée**
Prix de vente : **48,00 € (10 x 4,80 €)** - Tirage : **35 000**

Visuel du TP : portrait d'Edouard Nieuport et dessin du célèbre monoplace "Nieuport XI BB", (biplan, chasseur) avion mythique, mis en service le 5 janvier 1916 - surnommé "Nieuport Bébé", il est produit à environ 8 000 exemplaires en France, Angleterre, Italie et Russie.
(Moteur : Le Rhône - 9 cylindres en étoile, refroidis par air - 80 ch (58,8 kW)
poids : 320 kg à 480 kg - 145 km/h - 4 500 m - 1 mitrailleuse Vickers ou Lewis 7,7 mm)

Cet appareil met fin à la supériorité aérienne du "Fokker E.III" (le "fléau Fokker") de 1915-16.
En 1916, durant la bataille de Verdun, le Nieuport 11 BB inflige à ses adversaires des pertes si lourdes que le commandement allemand se voit obligé de changer de tactique : désormais les pilotes voleront groupés en escadrilles de chasse (Jagdstaffel du 10 août 1916).



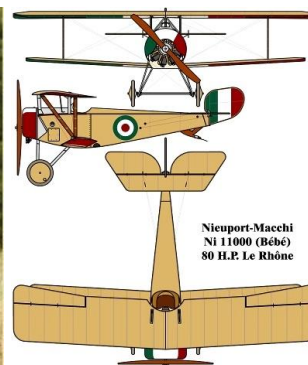
Edouard Nieuport : la passion des sports mécaniques l'emporte sur ses études à l'école Polytechnique. Son goût de l'effort physique et de l'endurance l'entraîne vers les courses cyclistes dans lesquelles il va exceller (son frère également). Il gagne des dizaines de courses, se frottant même aux frères Henri et Francis Pélissier, et devient vite un sprinter de premier ordre. Alors qu'un petit accident cardiaque, après le prix Arthur-August Zimmerman (1869-1936, coureur américain) en 1897, le contraint à arrêter le vélo, il s'intéresse aux moteurs et à l'allumage électrique. En 1902, avec son frère Charles (1878-1913), ils se lancent dans la fabrication de bougies et bobines pour l'allumage des moteurs à explosions à Levallois Perret, puis à Suresnes en 1905. Ils sont à la tête d'une entreprise florissante.



Edouard Nieuport, coureur



Nieuport XI BB (construction - amateur américain à Holden (Missouri))



Nieuport-Macchi 11 (Italie)



Edouard Nieuport, industriel

Le **13 janvier 1908**, Édouard et son frère **Charles**, transforment la société d'équipements électriques en société d'aviation, sous le nom de **Société Générale d'Aéro-Loconotion (SGAL)**. Pour apprendre à piloter, Édouard achète en **1909** un biplan "Voisin", et se lance dans la fabrication du **Nieuport I** (il vole à 70 km/h). En **1911**, Édouard est mobilisé comme sapeur, dans une escadrille de ses appareils, commandée par le lieutenant de vaisseau DELAGE. Du **10 au 18 sept.**, ce sont les manœuvres de Champagne / Ardennes du 6^e corps d'armée à Mourmelon (51-Marne). Le **10**, il reçoit l'ordre de se rendre sur son monoplane de sport "Nieuport II N" (vitesse record du monde, avec une hélice Régy, 119,68 km/h, le 11 mai 1911 à Mourmelon) dans la région de Verdun où l'attend le lieutenant-colonel Estienne.

Une panne de moteur le contraint à prendre l'un des Nieuport Gnome de l'escadrille, Édouard décolle pour une présentation et va se poser le **15 sept.** vers 9h sur le Parc d'aviation de la ferme de Villers-les-Moines (territoire de Charny-sur-Meuse) par un temps effroyable. A 800 m d'altitude, il coupe son moteur et, au terme d'une impeccable descente en spirale, il se prépare à atterrir lorsque, passant à la hauteur des hangars, son avion, plaqué par un vent rabattant, s'écrase au sol.

Dégagé des débris de la machine, le malheureux pilote a juste le temps d'expliquer les causes de sa chute. Emmené de suite à l'hôpital militaire de Verdun, il a le genou gauche brisé, des contusions multiples, la lèvre fendue, une côte brisée lui a perforé le poumon : Édouard a heurté la tablette à carte fixée devant lui.

Le **16 septembre 1911** à 09h10, Édouard décède d'une hémorragie interne. Édouard NIEUPORT a été inhumé au cimetière parisien du Père Lachaise.

20 juin : **Quimperlé (29-Finistère) – une ville historique de Bretagne et son Abbaye Sainte-Croix**



Quimperlé ("Kemperle", au confluent), est une petite ville du Sud-Finistère, se situant sur deux rivières, l'Ellé et l'Isole, dont la confluence donne naissance à un petit fleuve côtier ("aber", estuaire), la Laita. La ville s'est développée autour de sa prestigieuse abbaye Sainte-Croix du XI^e siècle. Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle provenant de Locquirec et du Conquet s'unissent à Quimperlé.

Ils y font une halte pour y apprécier les fleurons de son patrimoine architectural avant de repartir vers Vannes, dans le Golfe du Morbihan. Quimperlé était à la limite des deux évêchés de Cornouaille (dont elle faisait partie) et de Vannes, séparés par l'Ellé.

Le centre aristocratique et religieux (basse ville) s'est développée autour de l'église Saint-Colomban dont il ne subsiste plus qu'une façade et de l'abbaye bénédictine Sainte-Croix, à l'origine du noyau urbain initial, en raison des fortifications entourant et protégeant l'abbaye à partir du XIII^e siècle, et de l'attrait du minih (territoire monastique protégé).

Blason : D'argent semé de mouchetures d'hermine de sable, au coq de gueules, membré et crêté d'or.

Timbre à date - P.J. :
17 et 18/06/2016
Quimperlé (29-Finistère)
et Carré d'Encre (75- Paris)



Conçu par : Christophe
LABORDE-BALEN

Fiche technique : 20/06/2016 - réf. 11 16 041 – série : Patrimoine religieux
Quimperlé (29-Finistère), la ville basse, ses cours d'eau, son patrimoine historique et son abbaye bénédictine Sainte-Croix du XI^e siècle.

Création et gravure : Christophe LABORDE-BALEN – Impression : Taille-Douce
Support : Papier gommé – Couleur : Polychromie
Format : H 40,85 x 30 mm (36 x 27) – Barres phosphorescentes : 1 à droite
Denture : ____ x ____ - Présentation : 42 TP / feuille - Faciale : 0,70 €
Lettre Verte jusqu'à 20 g - France - Tirage : 1 500 000

Visuel du TP : l'abbaye bénédictine Sainte-Croix (la halle, devant l'entrée de l'abbatiale a disparue, ce qui offre une vue architecturale). A gauche, évocation de Matilin an Dall sonneur de bombarde ("ar vombard", famille des hautbois) à la fenêtre d'une maison à colombage, représentation de la maison dite : "Maison des archers".

L'artiste s'est inspiré du style et des couleurs des xylogravures bretonnes de la fin du XIX^e siècle et plus particulièrement du travail d'Henry Rivière (1864-1951).



Visuel du TàD : l'église abbatiale Sainte-Croix ayant la forme d'une croix à trois absides arrondies, autour d'une rotonde de près de 30 m de diamètre. Au premier plan, le Pont Lovignon (ou Pont fleuri), sur l'Ellé, un pont à trois arches avec culées en éperons en amont, remontant au XVI^e siècle

Historique : des mégalithes et tumulus de l'âge de bronze, témoignent de l'occupation du site dès la préhistoire. La voie romaine de Nantes à Quimper passait à gué les rivières. Quelques vestiges gallo-romains sont attestés sur la rive gauche (Lovignon). Des amphores ont également été draguées dans la Laïta.

Au VI^e siècle, Saint-Gurthiern, prince gallois, aurait fondé un ermitage près de la confluence entre les deux rivières, au lieu-dit Anaurot.

IX^e siècle : un miracle aurait eu lieu. Guéri d'une grave maladie par l'apparition d'une croix d'or, le comte de Cornouaille, Alain Canhiart (vers 1000 – 1058), en reconnaissance, donne vers 1029, aux Bénédictins de Redon (dirigés par Gurlöes, décès en 1057 et béatifié - son gisant se trouve dans la crypte de l'abbatiale) assez de terres pour établir l'abbaye de la Sainte-Croix. Le site prend le nom de Kemper-Ellé (confluent de l'Issole et de l'Ellé).

Durant la guerre de succession entre Charles de Blois (1319-1364) et Jean de Montfort (vers 1294-1345), la ville s'entoure de murailles qui la protègent en 1345 (guerre de Cent Ans, bataille de Roscasquen) mais ne l'empêchent pas d'être prise et pillée par Bertrand Du Guesclin (1320-1380). L'autorité royale remplace progressivement celle des Bénédictins. Au temps de la Ligue, la ville est prise par les partisans d'Henri IV (règne de 1589 à 1610). Les murailles sont démantelées.

Leurs pierres serviront à construire les quais au siècle suivant. L'essor de la ville attire, au XVII^e, deux nouveaux ordres religieux : les capucins, qui s'installent au milieu du quartier populaire de la haute ville et les Ursulines, à l'écart, sur la colline du Bel-Air. À la même époque, la révolte des Bonnets rouges est sévèrement réprimée (1675). La noblesse construit aux XVII^e et XVIII^e de beaux hôtels en basse-ville. Depuis, la ville est un lieu de marchés, de foires et de pardons (Toulfoën). C'est aussi un centre artisanal attractif (tanneries, papeteries, fonderies...). Sa croissance l'a fait sortir de l'enceinte de ses rivières, et s'étendre vers l'Ouest, sur le plateau. Deux centres coexistent : la basse-ville autour de Sainte-Croix, et la haute-ville autour de la place Saint-Michel.

La venue du chemin de fer a fait disparaître le trafic portuaire. Le XX^e siècle est marqué par les inondations de 1925, 1974, 1995 et 2000.



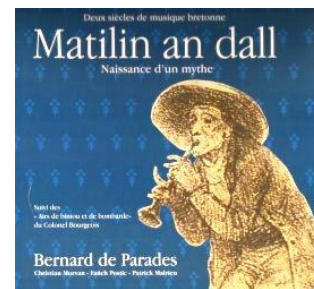
Le campanile, depuis le pont fleuri



La halle, devant l'abbatiale Sainte-Croix



Le cloître de l'église Sainte-Croix



Matilin an Dall, le sonneur de bombarde aveugle (1789-1859) – voir sur le TP

L'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé est une des puissantes abbayes de Bretagne, comprenant de nombreuses dépendances. Sa nef de plan centré inspirée du Saint-Sépulcre de Jérusalem est un exemple quasi-unique en Bretagne. L'abbaye est fermée lors de la Révolution. L'église est conservée pour le culte, mais les bâtiments abbatiaux sont convertis en bâtiments publics (tribunal et caserne de gendarmerie). L'église est classée aux Monuments Historiques en 1840 et le cloître est inscrit en 1926. Le clocher s'effondre en 1862, entraînant la destruction de la plus grande partie de l'église. Celle-ci sera largement reconstruite à la fin du XIX^e siècle, sous la direction de l'architecte diocésain Joseph Bigot (1807-1894, architecte et conseiller municipal à Quimper).

Historique : Saint Gurlöes, qui était prieur de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon, fut le premier abbé à la tête de l'abbaye Sainte-Croix, jusqu'à sa mort en 1057, son gisant et un second se situent dans la crypte : ses reliques furent élevées dans la crypte de l'église abbatiale en 1083, et celle-ci devint un lieu de pèlerinage populaire.

Architecture : l'église a la forme d'une croix grecque, constituée d'une rotonde centrale (Ø : 26 m, la plus grande de France), de trois absides arrondies et d'une nef de forme carrée. La coupole centrale s'élève 19 m au-dessus du sol et est soutenue par 4 énormes piliers. Le chœur surélevé des moines, au dessus de la "mise au tombeau", est un chef-d'œuvre de l'art roman. La "mise au tombeau", en calcaire de Saintonge, sculptée aux environs de 1500, est remarquable même si elle a totalement perdu ses peintures d'origine. Le retable (décor sculpté) du XVI^e siècle a été récemment restauré. Une belle chaire du XVII^e siècle est également visible.



Quimperlé, vue générale de la Basse-Ville



Maison à pans de bois, dite "Maison des archers".



Pont Lovignon (ou Pont fleuri)

27 juin : **La Ligue de l'Enseignement fête ses 150 ans - un grand mouvement d'Education Populaire, datant de 1866**

La Ligue de l'enseignement : créée en 1866, par le littérateur Jean François Macé (1815 - 1894, enseignant, pédagogue, journaliste et homme politique).

Jean Macé poursuit une excellente scolarité au collège Stanislas (Paris). Très tôt, il travaille entre autres pour le journal "La République".

Il est contraint de quitter Paris pour s'exiler en Alsace, après le coup d'État du 2 décembre 1851 de Charles Louis-Napoléon Bonaparte, dit Napoléon III (président, puis empereur de déc. 1848 à sept. 1870). Enseignant, il a l'idée d'écrire pour les enfants des ouvrages de vulgarisation scientifique qui connaissent un grand succès. Il écrit alors des articles dans L'Économiste français (fondé en 1862). Il œuvre pour l'instruction des masses en fondant le "Magasin d'éducation et de récréation" (revue littéraire destinée à l'enfance) en 1864 avec l'éditeur Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), puis en créant la Ligue de l'enseignement en 1866 qui se bat pour l'instauration d'une école gratuite, obligatoire et laïque.

C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec l'officier Louis-Nathaniel Rossel (1844, délégué à la guerre de la Commune de Paris, fusillé en nov. 1871), partisan de l'éducation des classes ouvrières, puis d'Henri Maurice Berteaux (1852-1911, homme politique).

Jean Macé est élu sénateur inamovible en 1883 (créé en 1875 et abrogé en 1884, sous la Troisième République, 1870-1940).

Il était "Franc-maçon", actif aux loges de la Parfaite Harmonie de Mulhouse et de la Fidélité de Colmar et membre des Frères Réunis à Strasbourg.

À la suite de la défaite de 1870, il influença le Grand Orient de France dans un sens patriote et chauvin.





Fiche technique : 27/06/2016 - réf. 11 16 023 - série : Commémoration
150 ans de la Ligue de l'Enseignement, créée par Jean François Macé (1815 - 1894)

Création : Jean Plantureux, dit Plantu - Mise en page : Valérie BESSER
Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie
Format : H 40,85 x 30 mm (36 x 27) - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Dentelure : x - Présentation : 42 TP / feuille - Faciale : 1,00 €
Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20 g - Europe - Tirage : 1 000 020

Jean Plantureux, dit Plantu : est un dessinateur et caricaturiste de presse. Il est né le 23 mars 1951 à Paris, passe son baccalauréat, suit deux années de médecine, puis en 1971, se rend à Bruxelles pour y suivre les cours de dessin de l'école Saint-Luc. En 1972, il publie ses premiers dessins au journal Le Monde. Il crée des dessins humoristiques en relation avec les événements nationaux ou mondiaux, mais également des sculptures de ses personnages. Il va travailler pour de nombreux journaux et médias.

Timbre à date - P.J. :

jeudi 23/06/2016

Strasbourg (67-Bas-Rhin)
et Carré d'Encre (75- Paris)



Conçu par :

Valérie BESSER

La Ligue de l'Enseignement : le mouvement d'éducation populaire s'inspire de l'exemple de la Belgique où avait été fondée, en 1864, une ligue destinée à défendre la laïcité. C'est une confédération d'associations françaises regroupant plus de 25 000 associations locales. Son organisation s'appuie sur 103 fédérations départementales, elles-mêmes regroupées au sein d'unions régionales. Les associations locales, les fédérations départementales et le centre confédéral comptent plusieurs milliers de salariés et des centaines de milliers de bénévoles, et œuvrent dans les domaines de l'éducation populaire ou de l'enseignement, des pratiques artistiques et culturelles, des activités sportives, des vacances et des loisirs, de la formation professionnelle ou de l'action sociale.

Organisation : la Ligue de l'Enseignement organise le Salon Européen de l'Education, des opérations comme la campagne "Pas d'éducation, pas d'avenir" ou encore "Lire et faire lire", dont elle est partenaire avec l'Union Nationale des Associations Familiales (créé en 1945). Elle est membre fondatrice du Cidém (Civisme et Démocratie), de l'Association Nationale des Conseils d'Enfants et de Jeunes (ANACEJ), du Réseau national des juniors associations (créé en 1998) et du Comité du Service Civique Associatif. Elle a soutenu la création du réseau d'associations étudiantes Animafac, dès sa création en 1996 et est membre fondateur du Mouvement Associatif et du Forum Civique Européen. Elle est, de plus, membre du Collectif des associations partenaires de l'école, qui rassemble, en France, les plus grandes associations nationales agréées comme complémentaires de l'enseignement public. Elle est enfin active sur le marché du tourisme et des vacances pour enfants, adolescents ou adultes via la Société par actions simplifiée unipersonnelle Vacances Pour Tous International.

27 juin : **Pierre MAUROY - 1928-2013 - Premier Socialiste de la V^e République à Matignon (1981-1984)**

Pierre Mauroy, né le 5 juil. 1928 à Cartignies (59-Nord) et décédé le 7 juin 2013 à Clamart (92-Hts-de-Seine), est un homme politique français.

Il est Maire de Lille (59-Nord) de 1973 à 2001, Lille, la "Capitale des Flandres", dont l'unité urbaine se situe au 4^e rang par sa population - Premier ministre du 21 mai 1981 au 17 juil. 1984, sous la Présidence de François Mitterrand (Président, de mai 1981 à mai 1995) - Sénateur du Nord de 1992 à 2011.

Après sa scolarité primaire et secondaire, il devient élève-professeur-stagiaire à l'Écoles Normales Nationale d'Apprentissage de Cachan (94-Val-de-Marne)

En 1946, il s'engage dans les Jeunesses socialistes et en devient, en 1950, le secrétaire national. En 1951, il fonde la Fédération nationale Léo-Lagrange (1900 tué aux combats le 9 juin 1940, à Évergnicourt, 02-Aisne), homme politique sous le Front populaire, l'un des plus importants mouvements français d'éducation populaire. Il devient professeur d'enseignement technique à Colombes (92-Hts-de-Seine), en 1952 et est élu en 1955 secrétaire général du syndicat des Collèges d'Enseignement Technique de la Fédération de l'Éducation nationale (FEN).

Timbre à date - P.J. :
24 et 25/06/2016

Cartignies et à Lille (59-Nord)
et Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Pierre BARA

Fiche technique : 27/06/2016 - réf. 11 16 001 - série : Hommage

à Pierre MAUROY 1928-2013 - homme politique - Maire de Lille, Premier ministre et Sénateur

Création et gravure : Claude ANDREOTTO - d'après photo : D. Rapaich / Ville de Lille
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie
Format : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Barres phosphorescentes : 2 - Dentelure : x
Présentation : 48 TP / feuille - Faciale : 0,80 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g - France
Tirage : 800 000

Sa carrière politique a débuté au sein de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), dont il devient le secrétaire en 1966, trois ans avant qu'elle ne devienne le PS. Devenu maire de Lille en 1973, il fait campagne pour François Mitterrand comme numéro 2 du parti socialiste avant d'être nommé Premier ministre après la victoire, en 1981.

Les premières mesures engagées par le gouvernement Mauroy s'inscrivent résolument dans un cap "social" avec la mise en place de la 5e semaine de congés payés, la semaine de 39 heures. "Face au chômage, la solution de sagesse, c'est que les travailleurs travaillent moins", arguait alors Pierre Mauroy. Son équipe a également engagé une série de nationalisations. Une pratique d'ailleurs qualifiée par l'ancien chef du gouvernement comme "une forme de génie français".



Pierre Mauroy va assurer plusieurs fonctions politiques :

- Maire de Lille : du 8 janv. 1973 au 25 mars 2001
- Premier ministre, sous François Mitterrand : du 21 mai 1981 au 17 juil. 1984
- Premier secrétaire du Parti socialiste : du 14 mai 1988 au 9 janv. 1992
- Président de l'Internationale socialiste : du 17 sept. 1992 au 10 nov. 1999
- Sénateur du Nord : du 2 oct. 1992 au 30 sept. 2011

Il passe en 2001 le relais de la mairie de Lille à Martine Aubry, et va progressivement se retirer de la vie politique.

En 2011, il va devoir être hospitalisé pour un cancer, qui va l'emporter le 7 juin 2013, à l'hôpital d'instruction des armées Percy (HIA Percy) à Clamart (92-Hts-de-Seine). Le 11 juin suivant, un hommage national lui est rendu à Paris, aux Invalides, en présence du président de la République, François Hollande, avant ses funérailles en la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille à Lille, et à son inhumation au cimetière de l'Est de cette même ville, le 13 juin.

29 juin : **Les 350 ans de l'Académie des Sciences - fondée par Jean-Baptiste Colbert, le 22 décembre 1666**

Après une trentaine d'années de réunions informelles, le roi Louis XIV donna à ce groupe un règlement, et en fit l'Académie Royale.

Louis XIV et Colbert, protecteurs de l'ancienne Académie, symbolisent ce qu'est alors l'attente du pouvoir : un contrôle et de la gloire, des découvertes utiles que ne manqueront pas d'apporter les savoirs nouveaux. L'absence de règlement atteste d'une certaine liberté. À sa fondation, l'Académie royale des Sciences, comme la Royal Society créée en 1662, se donnait pour tâche d'approcher de "choses que personne n'a jamais vues et de pensées que personne n'a jamais eues" et de ne pas débattre de religion : là où les universités transmettent un savoir constitué, partant figé, l'Académie dès ses origines en vise la transformation.

Actuellement : l'Académie des sciences, est l'une des cinq académies regroupées au sein de l'Institut de France - composition 2016 : 262 membres, dont 28 femmes.

Elle encourage et protège l'esprit de recherche, et contribue aux progrès des sciences et de leurs applications.

L'Académie possède un statut unique dans le paysage scientifique institutionnel : placée sous la protection du président de la République, elle s'administre librement et bénéficie d'une autonomie financière sous le seul contrôle de la Cour des Comptes.

Cette indépendance doit aussi beaucoup au mode de recrutement de ses membres qui sont élus par leurs pairs.

Les cinq missions fondamentales de l'Académie des sciences sont : d'encourager la vie scientifique, de promouvoir l'enseignement des sciences, de transmettre les connaissances, de favoriser les collaborations internationales et d'assurer un rôle d'expertise et de conseil.

Excellence, ouverture et multidisciplinarité caractérisent l'assemblée des académiciens, qui figurent parmi les scientifiques français ou étrangers les plus éminents.





Fiche technique : 29/06/2016 - réf. 11 16 035 – série : Commémoration
350 ans de l'Académie des Sciences - origine : Académie Royale des Sciences
 créée par Jean-Baptiste Colbert (Reims, 29 août 1619-paris, 6 sept.1683),
 ministre et contrôleur général des finances de Louis XIV, le 22 décembre 1666

Création : Marion FAVREAU – d'après : huile sur toile d'Henri Testelin,
 Château de Versailles, photo Bridgeman Images – **ceinture d'Orion**, photo
 John Sanford et **molécule**, photo Laguna Design / SPL / Cosmos
 Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie
 Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Barres phosphorescentes : 2
 Dentelure : ___ x ___ Présentation : 42 TP / feuille – Faciale : 2,50 €
 Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 100 g - Monde - Tirage : 1 000 020

Visuel : Colbert présente les membres de l'Académie des Sciences au roi Louis XIV
 Huile sur toile, Versailles, musée national, Château de Versailles et Trianon
 Arrière plan : vue de la ceinture d'Orion et de la molécule C₂₄₀ Isomères de fullerène
 imprimée en encre argent métallisée.

Timbre à date - P.J. :
 mardi 28/06/2016
 Paris : Institut de France
 Académie des Sciences
 et Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par :
 Marion FAVREAU

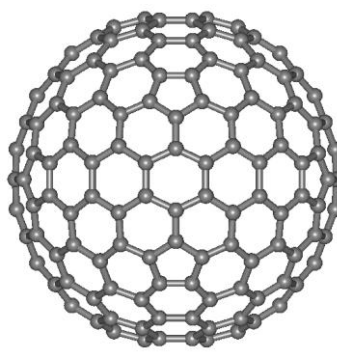
Le tableau : la volonté de Louis XIV de lancer une véritable politique scientifique est apparue au moment du chantier de Versailles en 1661. Alors que le Roi s'éloigne de Paris, il souhaite garder et resserrer ses liens avec les plus grands savants. Colbert est chargé de regrouper des scientifiques pour que leurs recherches servent au royaume : c'est la création de l'Académie Royale des Sciences le 22 déc.1666, dans la bibliothèque du roi, rue Vivienne à Paris. L'Académie des sciences faisait partie du système mis en place sous l'impulsion de Richelieu, Mazarin et Colbert et marqué par la création de grandes institutions, de l'Académie française à l'Académie d'architecture. Ainsi, les gens de lettres, les artistes et les savants pouvaient se regrouper et jouir de certains privilèges, tandis que le souverain gagnait en prestige en accordant sa protection à l'élite intellectuelle, artistique et scientifique du royaume.

Tableau d'après : l'école de Charles Le BRUN (Paris, 24 fév.1619 – 12 février 1690), artiste-peintre et décorateur français, premier peintre du roi Louis XIV, directeur de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, et de la Manufacture royale des Gobelins.

Tableau du TP : ce grand tableau d'Henri TESTELIN (1616-1695, peintre de la cour de Louis XIV), réalisé vers 1680, est en fait un carton de tapisserie pour une pièce, jamais tissée, de la tenture de l'Histoire du Roi, célébrant les hauts faits du règne de Louis XIV. **Les personnages :** à droite du souverain, on reconnaît Monsieur, frère du Roi, habillé de rouge. à gauche, Colbert, en noir, présente à Louis XIV les membres de l'Académie, en commençant par l'abbé Jean-Baptiste Du Hamel (1624-1706, homme de sciences, philosophe et théologien) qui en est le premier secrétaire, Pierre de Carcavi (1600-1684, mathématicien), Jean-Félix Picard (1620-1682, géodésien et astronome), Christiaan Huygens (1629-1695, Néerlandais, mathématicien, physicien et astronome), Jean-Dominique Cassini 1^{er} (1625-1712, astronome et ingénieur), Philippe de La Hire (1640-1718, mathématicien, physicien, astronome et théoricien de l'architecture), l'abbé Edme Mariotte (1620-1684, chimiste, physicien et botaniste) et Jacques Borelli (1623-1689, médecin, chimiste, mathématicien, astronome). **Derrière Colbert**, on reconnaît Charles Perrault (1628-1703, homme de lettres et auteur), son premier commis, tenant un livre. **En arrière plan :** la scène ouvre, sur la construction de l'Observatoire de Paris, commencé l'année 1667, par Claude Perrault (1613-1688, médecin, anatomiste, physicien et architecte), de nombreux objets évoquent les activités scientifiques : squelettes d'animaux illustrant les dissections anatomiques, plan du Canal royal des Deux-Mers, aujourd'hui Canal du midi, pendule, sphère armillaire, lunette astronomique, globes terrestres et célestes, sextant, et nombreux traités scientifiques dont l'Histoire naturelle de Claude Perrault.



Colbert présente les membres de l'Académie des Sciences au roi Louis XIV



Fullerène C₂₄₀ Isomères



Ceinture d'Orion (astérisme au sein de la constellation)

Un fullerène : c'est une molécule composée de carbone pouvant prendre une forme géométrique rappelant celle d'une sphère, d'un ellipsoïde, d'un tube (appelé nanotube) ou d'un anneau. Les fullerènes sont similaires au graphite, composé de feuilles d'anneaux hexagonaux (6 sommets et 6 côtés) liés, mais contenant des anneaux pentagonaux (5 et 5) et parfois heptagonaux (7 et 7), ce qui empêche la feuille d'être plate. Les fullerènes sont la troisième forme connue du carbone. Les fullerènes ont été découverts en 1985 par Harold Walter Kroto (1939-2016, chimiste britannique), Robert Floyd Curl, Jr. (1933, chimiste américain) et Richard Errett Smalley (1943 - 2005, chimiste américain), ce qui leur valut le prix Nobel de chimie en 1996. Le premier fullerène découvert est le C₆₀, il se compose de 12 pentagones et de 20 hexagones. Chaque sommet correspondant à un atome de carbone et chaque côté à une liaison covalente (liaison chimique dans laquelle deux atomes partagent deux électrons d'une de leurs couches externes). Il a une structure identique au dôme géodésique (en architecture) ou à un ballon de football. Pour cette raison, il est appelé un "buckminsterfullerène" (en hommage à l'architecte Richard Buckminster Fuller (1895-1983, inventeur futuriste) qui a conçu le dôme géodésique transparent de Ø 80 m, du pavillon américain de l'Exposition Universelle de Montréal (Canada-Québec) ou "footballène". (image : le fullerène C₂₄₀ Isomères - énergie de déformation = 45,871 eV, électron-volt)

La ceinture ou baudrier d'Orion : c'est l'un des astérisme (figure dessinée par des étoiles très brillantes) les plus connus, faisant partie de la constellation d'Orion. Composée des trois supergéantes bleues : Alnitak (800 années-lumière), Alnilam (1340 années-lumière) et Mintaka (915 années-lumière), très brillantes et presque alignées, l'astérisme, facilement reconnaissable à l'œil nu, est un point de repère du ciel nocturne et fait l'objet de maintes références mythologiques et religieuses.

Anciens TP, sur le même sujet :



Fiche technique : 06/06/1966 - retrait : 11/03/1967 - Série - Commémoratif :
 Tricentenaire de l'Académie des Sciences - Bernard Le Bouvier (ou Le Bovier)
 de Fontenelle (Rouen, 11 fév.1657 – Paris, 9 janv.1757) mathématicien, philosophe
 et écrivain, membre de l'Académie française en 1691, puis secrétaire perpétuel
 de l'Académie Royale des Sciences de 1699 à 1737, il rédigea chaque année,
 depuis 1699, "Histoire et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences"

Création et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce rotative
 Support : Papier gommé - Couleur : Pourpre et bistre - Format : H 40 x 26 mm
 (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 0,60 F – Présentation : 50 TP / feuille
 Tirage : 6 380 000



Fiche technique : 28/05/1973 - retrait : 11/01/1974 - Série - Commémoratif : 50^e anniversaire de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer
 Née un lendemain de la Première Guerre mondiale, dans les milieux administratifs et scientifiques, préoccupés de la meilleure mise en valeur
 de ce qui était alors l'Empire colonial français. Politiques et administrateurs coloniaux, économistes, géographes, historiens, ethnologues
 et naturalistes voulaient aboutir à préciser les meilleures règles de gestion et d'administration des territoires, avec de solides bases scientifiques.
 Création et gravure : Jacques COMBET - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Vert foncé, bistre rouge
 et lilas - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 1,00 F – Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 7 650 000

En 1957, dans la perspective de la décolonisation en cours, elle s'attribua le nom d'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Strictement apolitique, elle compte en ses rangs des représentants du plus large éventail de pensée. Elle reste une jeune Académie, et a réussi l'une des plus difficiles mutations de l'époque contemporaine. Elle étudie le monde contemporain dans son ensemble, avec un intérêt particulier pour les problèmes du Tiers Monde : "Savoir, comprendre, respecter, aimer"

15 septembre : **Trésors de la Philatélie 2016 - pochette cristal de 10 bloc-feuillets de 5 visuels identiques, émission 3/5**
Troisième série de 10 timbres, les plus emblématiques de l'âge d'or de la Taille-Douce, de 1928 à 1959.

Fiche technique : du 20/06 au 14/11/2016 – Réf. : 21 16 ____ - "Les Trésors de la philatélie" 3 / 5 (réimpression de 10 TP / an, sur 5 ans)

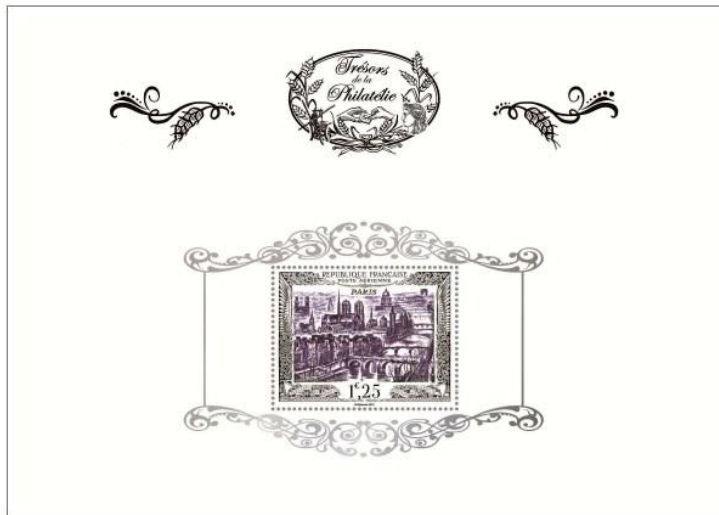
Pochette de 10 blocs-feuillet : chaque timbre est imprimé en Taille-Douce en cinq versions, par feuillet individuel : la première reproduction, fidèle aux couleurs originelles et les quatre autres avec des couleurs choisies dans le respect de l'esthétique de l'époque + en cadeau, le bloc-feuillet numéroté "Vue aérienne de Paris".

1950, Poste Aérienne, vue aérienne de Paris – 1935, Paquebot Normandie – 1938, Jean-Baptiste Charcot, Société des Œuvres de Mer – 1939, fêtes du cinquantenaire de la Tour Eiffel – 1944, création du Service Ambulant en 1844 – 1946, conférence de la Paix, à Paris – 1952, Léonard de Vinci 1452-1519 – 1954, la productions françaises de luxe "Fleurs et Parfums" – 1955, Poste aérienne, Maryse Bastié 1898-1952 – 1955, le Pont Valentré à Cahors – 1956, le Colonel Driant 1855-1916

Gravure : **Elsa CATELIN** - Impression : **Taille-Douce en 5 versions** - Support : **Bloc-feuillet** - Format feuillet : **H 200 x 143 mm**

Format et dentelure des TP : en fonction du TP - Couleurs par bloc-feuillet : 1 TP aux couleurs originelles, en 2 tons maximum et les 4 autres, en couleurs monochromes - Prix de vente de la pochette indivisible de 50 TP : 90 € (10 x 9 €)

Faciale du timbre original : 3,40 € - Faciale des 4 autres timbre : 1,40 € - Présentation des 10 blocs-feuillet : une pochette / enveloppe Calque 1 timbre par bloc-feuillet, reproduit (gravure) cinq fois avec des teintes différentes et un texte descriptif du sujet - Tirage : 15 000 pochettes



Fiche technique : 01/09/2016 - série : "Trésors de la Philatélie, de 1928 à 1959"

Reprise TP "Poste Aérienne" du 16 janv. 1950 - Couleurs : originelles de 1950, avec dépose d'argenterure sur l'enluminure - Faciale : 1,25 € - Tirage : 10 000

Fiche technique : 16/01/1950 - retrait : 10/04/1954 - Série – Poste aérienne
Vue aérienne de Paris : les îles Saint-Louis et de la Cité, les ponts sur la Seine, certains monuments des deux rives, avec le navire et la devise de la ville.

Création et gravure : **Albert DECARIS** (la vue centrale) et **Jacques COMBET** (le cadre noir) - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Noir et gris violacé** - Format : **H 52 x 40 mm (48 x 36)**

Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 1.000,00 f - Présentation : 10 TP / feuillet

Premiers coins datés : déc. 1949 - Tirage : 1 137 500

Remarque : une partie du tirage, a été surchargé "500 F - CFA" afin qu'il puisse servir à l'Ile de La Réunion (TP plus rare).

Visuel : Ile St-Louis (avec les ponts "Marie" et "Louis Philippe") – Ile de la Cité et les quais de la Corse et de l'Horloge (l'abside de la cathédrale Notre-Dame, l'ensemble du Palais de la Cité (du X^e au XIV^e siècle), aujourd'hui le Tribunal de Paris, avec l'ancienne prison de la Conciergerie (depuis 1370), la Ste-Chapelle (1242-1248) et une enfilade de ponts sur la Seine) – arrière plan, rive gauche (Sud) : l'église St-Séverin (XIII^e au XV^e siècle, à gauche de Notre-Dame), à l'arrière : l'église St-Sulpice le Pieux (1646-1870) – l'église abbatiale de St-Germain-des-Près (ancienne abbaye, de 558 à la Révolution, en 1792)

l'Institut Académique de France (ancien collège des Quatre-Nations de 1662-1688) et l'Hôtel des Invalides, avec son dôme (1670-1679, sous Louis XIV). - sur la rive droite (Nord), le quai longeant le Palais du Louvre (Pavillon de Flore), et dans le fond, l'Arc de Triomphe de l'Etoile (1806-1836, commémoration de la bataille d'Austerlitz en déc. 1805, Napoléon 1^{er}). – dans le bas, aux côtés de la valeur faciale, la Seine et la devise de la ville de Paris, accompagnant le navire du blason : "Fluctuat nec mergitur", elle signifie "Il est battu par les flots, mais ne sombre pas". – de chaque côtés : des ailes, évoquant la "Poste Aérienne".

Rétrospective des TP de la troisième série de 10 timbres (par chronologie d'émissions)

Fiche technique : 23/04/1935 - retrait : 23/09/1937 - Série maritime : le paquebot "Normandie" construit aux Chantiers naval de Penhoët à Saint-Nazaire (44-Loire-Atlantique), à l'occasion du voyage inaugural transatlantique, sur la liaison Le Havre - New-York, effectué le 29 mai 1935. (oblitération mécanique à bord, sur machine "Daquin")

Création et gravure : **Albert DECARIS** - © ADAGP - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Bleu foncé** - Format : **H 40 x 26 mm (35,5 x 22)** - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 1,50 F

Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 20 000 000 (pour les deux couleurs)

Fiche technique : 26/05/1936 - retrait : 23/09/1937 - Série maritime : Paquebot "Normandie" - Réédition du TP de 1935, à l'occasion de son record de vitesse, lui dépassant le "Ruban Bleu" de traversée, à la moyenne de 31,7 nœuds (58,6 km/h).

Mêmes caractéristiques, sauf la couleur : **Bleu clair**



Visuel : le paquebot transatlantique "Normandie", est construit dans les Chantiers naval de Penhoët à Saint-Nazaire (44-Loire-Atlantique) de janv. 1931 au 29 oct. 1932, date de son lancement. Mise en service le 29 mai 1935, il appareille du Havre, pour sa première traversée de l'Atlantique Nord. **Caractéristiques :** Long. 313,75 m, maître-bau (larg.) 36,40 m, tirant d'eau 11,20 m, déplacement 70 171 t, port en lourd 14 420 t, tonnage de 79 280 à 83 423 tjb, quatre moteurs à propulsion turbo-électrique, 160 000 ch à 32 nœuds, 12 ponts pour 1345 membres d'équipage et 1 971 passagers. Considéré comme l'un des meilleurs paquebots jamais construits, il fut le symbole du luxe et du raffinement à la française.

Fin 1941, il est réquisitionné par les États-Unis et renommé "USS Lafayette", pour être transformé dans le port de New-York, en transport de troupes. Or, un incendie accidentel se déclare durant les travaux en 1942 et à raison du navire, les tonnes d'eau utilisées par les pompiers le faisant chavirer. Sa coque, à l'état d'épave, sera démolie en 1946.



Fiche technique : 25/03/1938 - retrait : 24/06/1939 - Série maritime : Jean Charcot - Société des Œuvres de Mer

Jean-Baptiste Charcot, médecin militaire, scientifique et explorateur, est né à Neuilly le 15 juil. 1867.

Il décède au large de l'Islande le 16 sept. 1936, lors du naufrage du "Pourquoi-Pas ?" sur les récifs, au large de l'Islande.

Ses différents navires "Le Français" et le "Pourquoi-Pas ?", étaient basés à Saint-Malo, ville où il fut inhumé.

Création et gravure : **Georges Emile GORUEL** – puis, suite à son décès : reprise de la gravure : **Jules PIEL**

Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Vert-bleu** - Format : **V 26 x 40 mm (22 x 35)** - Dentelures 13 x 13 - Faciales : 0,65 f + 0,35 f au profit de la Société des Œuvres de la Mer - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 2 000 000

Fiche technique : 26/06/1939 - retrait : 25/03/1940 - Série maritime : Jean Charcot - Société des Œuvres de Mer

Création et gravure : **Georges Emile GORUEL** – puis, suite à son décès : reprise de la gravure : **Jules PIEL**

Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Lilas-rose** - Format : **V 26 x 40 mm (22 x 35)** - Dentelures 13 x 13 - Faciales : 0,90 f + 0,35 f au profit de la Société des Œuvres de la Mer - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 1 192 000



La Société des Œuvres de la Mer est fondée en 1894, elle avait pour mission initiale, l'aide matérielle et morale aux marins de Terre-Neuvas. Elle fut reconnue d'utilité publique en 1898. Le TP a été émis pour permettre un supplément de ressources, dont elle avait besoin, pour son navire-hôpital et sa maison du marin. La poste accepte, car elle utilise également le bateau pour transporter le courrier vers Terre-Neuve et sur la côte du Groënland. Pour la même raison et des gains de temps, une réédition sera entreprise en 1939, avec une nouvelle faciale.



Fiche technique : 05/05/1939 - retrait : 25/03/1940 - Série - Commémoratif : Fêtes du cinquantenaire de la Tour Eiffel - 23 juin 1939

"Noces d'Or" de la Tour Eiffel : la mission du comité de l'art des fêtes demande l'émission d'un TP surtaxé lui permettant de recueillir des fonds supplémentaires pour la célébration, dont la date inaugurale apparaît sur le côté droit du timbre : 23 juin 1939.

Création et gravure : **Henry CHEFFER** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Lilas-rose** - Format : **V 26 x 40 mm (22 x 35)** - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 0,90 f + 0,50 f au profit du Comité de l'Art des Fêtes - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 1 147 000

La tour Eiffel, est une tour de fer puddlé de 324 m de haut (avec antennes) située à Paris, à l'extrémité Nord-Ouest du parc du Champ-de-Mars en bordure de la Seine. Construite par Alexandre Gustave Eiffel, né Bonickhausen (déc. 1832 - déc. 1923, ingénieur, architecte, chimiste, industriel) et ses collaborateurs pour l'Exposition Universelle de Paris de 1889, ce monument est devenu le symbole de la capitale, et un site touristique important.

Construite en deux ans, deux mois et cinq jours, de 1887 à 1889, par 250 ouvriers, elle est inaugurée, à l'occasion d'une fête de fin de chantier organisée par Gustave Eiffel, le 31 mars 1889. Une convention stipule qu'après l'Exposition, la ville de Paris deviendra propriétaire de la tour, mais que Mr. Eiffel, comme complément du prix des travaux, en conservera la jouissance pendant 20 ans, jusqu'au 31 déc. 1909.

Fiche technique : 10/06/1944 - retrait : 18/11/1944 - Série - Commémoratif : wagon de l'Administration des Postes
Centenaire de la création du Service Ambulant en 1844 - Création : Michel PELLETAN - Gravure : Pierre GANDON
 Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Vert - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22)
 Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 1,50 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 3 070 000

Dès l'avènement du chemin de fer, l'idée de transporter le courrier pour accélérer l'acheminement de la correspondance naît très rapidement. L'Angleterre en 1838, la Belgique en 1840 sont les premiers pays à mettre en circulation des bureaux de poste ambulants. La France est longtemps réticente à cause, notamment, des améliorations successives apportées au service des malles-poste à chevaux. Cependant, François-Donat Blumstein, inspecteur des postes en Alsace, élabore un projet de transport et de tri de courrier par chemin de fer. Le 1er août 1842, il organise le premier transport de dépêches sur la ligne de Strasbourg à Bâle. Puis, des expériences sont tentées entre Paris et des bureaux de poste de l'Eure en 1843, entre Paris et Rouen en 1844.



Fiche technique : 29/07/1946 - retrait : 14/03/1947 - Série : Conférence de Paris 1946 - une jeune femme tenant la colombe de la "Paix"
 Création et gravure : Albert DECARIS © ADAGP - Impression : Taille-Douce rotative, sur presses n° 4, 5 et 6 - Support : Papier gommé
 Couleur : Bleu clair - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 10,00 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 10 290 000

Après la victoire, les Alliés entreprirent de réorganiser l'Europe au cours de trois conférences successives qui se tinrent à Paris.

La première, du 9 nov. au 21 déc. 1945, fixa le montant et la répartition des réparations exigées de l'Allemagne.

La deuxième réunit, du 25 avril au 12 juil. 1946, les ministres des Affaires étrangères des États-Unis, de France, de Grande-Bretagne et d'URSS pour déterminer les nouvelles frontières des États Européens (le cas de l'Allemagne fut renvoyé à une conférence spéciale).

La troisième : La "Conférence de la Paix 1946" à Paris, entre les puissances alliées et associées s'est tenue à Paris du 25 avril au 15 oct. 1946.

Une première conférence à quatre (États-Unis, France, GB et URSS, du 25 avril au 12 juil.)

est suivie d'une seconde conférence à 21 pays (du 29 juil. au 15 oct.) - d'où le nom de : "Conférence des 21 Nations"

Un traité de paix a été signé avec la Bulgarie, la Finlande, la Hongrie, l'Italie et la Roumanie le 10 février 1947 à Paris

Fiche technique : 10/07/1952 - retrait : 13/12/1952 - Série - Commémoratif : Léonard de Vinci 1452-1519

5^e centenaire de la naissance de Léonardo da Vinci à Vinci (proche de Florence, Toscane, Italie) le 15 avril 1452.

Création et gravure : Albert DECARIS - d'après son autoportrait © ADAGP - Impression : Taille-Douce rotative
 Support : Papier gommé - Couleur : Bleu saphir - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 30,00 f
 Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 2 250 000

C'est un peintre florentin et un homme d'esprit universel (artiste, scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, peintre, sculpteur, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, poète, philosophe et écrivain). Il rejoint le royaume de France à la demande du roi François 1^{er} en 1516 et s'installe au manoir du Cloux (actuel Clos Lucé) à Amboise, où il décède le 2 mai 1519 (sépulture : à la chapelle St-Hubert du château d'Amboise, 37-Indre-et-Loire)

En arrière-plan : à gauche le château royal d'Amboise (1214, sous Philippe-Auguste), surplombant la Loire, dont l'origine remonte aux Comtes d'Anjou, puis à la maison d'Amboise-Chaumont - à droite le Palazzo Vecchio, ou vieux palais-forteresse médiéval "Palazzo della Signoria" (1299-1314), ancien siège du gouvernement de Florence.



Fiche technique : 10/05/1954 - retrait : 21/05/1955 - Série - Productions Françaises de Luxe - présentation théâtrale de "Fleurs et Parfums"

En arrière plan, la façade principale Sud, de l'Opéra Garnier (ou Palais - janv. 1875) de Paris

Création : Pierre GANDON - Gravure : Charles MAZELIN - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Rouge groseille et rouge bordeaux - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 75,00 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 19 900 000

Dans l'éclat d'un cristal taillé, aux formes variées, dans les écrans enrubannés de satins et de soies, le parfum est comme la robe ou le bijou, le messager de l'Art de Paris. Les parfums : mystérieux privilège des alchimistes, il devient par le jeu des chimistes modernes, ce savant dosage de senteurs naturelles, ce mélange subtil de poésie et de science. Philippe Auguste, au retour d'une Croisade, rapporta l'idée d'accorder contre argent, aux gantiers parisiens, le privilège de vendre ces parfums de rose, de jasmin, d'encens ou de santal, venant de Palestine et peu connus en Occident.

Jean-Paul Guerlain : Ceux qui n'ont jamais éprouvé la magie d'un champ de jasmin ou de roses dans l'aube naissante, savent-ils vraiment ce qu'est un parfum ?

Heinrich Heine : Les parfums sont les sentiments des fleurs (extrait de *The Hartz Journey*).



Fiche technique : 06/06/1955 - retrait : 15/10/1955 - Série - Poste aérienne : Maryse Bastié 1898-1952

décédée Marie-Louise Bombec, aviatrice française, gloire du sport, née le 27 février 1898, à Limoges (87-Hte-Vienne), décédée dans un accident aérien, le 6 juillet 1952 à Bron (69-Rhône) - sépulture : cimetière du Montparnasse à Paris.

Création et gravure : Pierre GANDON - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Violet sombre et rouge bordeaux - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 50,00 f - Présentation : 50 TP / feuille
 Tirage : 1 485 000

Ses exploits : 1928 : premier record féminin de distance de vol (1 058 km) - 1929 : record international de durée de vol féminin (26 h 44 mn) 1930 : elle bat le record de durée féminin international en 37 h 55 mn - 1931 : record féminin international de distance, avec 2 976 kilomètres 30 déc. 1936, la traversée féminine de l'Atlantique Sud entre Dakar à Natal (12 h et 5 mn), à bord d'un Caudron Simoun (représenté sur le TP).

De 1934 à 1940, elle s'engage dans le combat féministe pour le vote des femmes, droit de vote ratifié le 21 avril 1944, par le général de Gaulle. Elle est également une héroïne du renseignement et de la résistance durant la dernière guerre (1940-45). Elle décède dans un accident d'avion de transport militaire "Nord 2501-Noratlant", après un meeting aérien à Lyon-Bron, le 6 juillet 1952. Capitaine dans l'armée de l'air, elle totalisait 3 000 h de vol, et une blessure en service aérien commandé.



Fiche technique : 17/10/1955 - retrait : 07/12/1957 - Série - Touristique

Le Pont Valentré à Cahors (46-Lot) - Création et gravure : Charles MAZELIN

Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé -
 Couleur : Gris-bleu et brun - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13
 Faciales : 12,00 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 364 830 000

Fiche technique : 19/07/1957 - retrait : 07/12/1957 - Série - Touristique

Le Pont Valentré à Cahors (46-Lot) - Création et gravure : Charles MAZELIN

Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé
 Couleur : Gris-noir et vert - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13
 Faciales : 70,00 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 9 635 000



Cahors, vieille cité romaine, puis "cité papale", offre de nombreux vestiges de son passé : tours, cathédrale, palais, venelles aux maisons anciennes, et surtout le Pont Valentré, qui est le pont fortifié du moyen-âge (édifié au XIV^e siècle) le mieux conservé et le plus complet, avec ses trois tours de défense, avec ses portes et herses. La construction du Pont débute en juin 1308 et se termine entre 1355 et 1378. Il comporte : 6 arches principales, 3 tours carrées à trois étages et 2 châtelets. Celui de l'Ouest a presque entièrement disparu.

Quant au châtelet Est, son caractère défensif est accentué par les modifications apportées au XIX^e siècle.



Fiche technique : 22/02/1956 - retrait : 21/07/1956 - Série - Commémoratif : Colonel Driant 1855-1916

Émile Driant (11 sept. 1855 - 22 fév. 1916) - Elève à l'école militaire de Saint-Cyr, en 1875, puis quelques années après, enseignant.

Création et gravure : Albert DECARIS © ADAGP - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé - Couleur : Bleu indigo
 Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 15,00 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 3 130 000

De 1880 à 1900, il participe à la rénovation nécessaire de l'armée. Mis à la retraite, à sa demande en 1905.

Ecrivain militaire fécond, il publie des ouvrages consacrés à la jeunesse sous le pseudonyme de "capitaine Danrit".

Sous la III^e République, député de Nancy depuis 1910, il se consacre à la défense de la région Lorraine, l'un des secteurs les plus menacés de la frontière. Dès le 14 août 1914, le commandant Driant reprend du service actif, face à l'offensive allemande.

Lieutenant-colonel, à la tête des 56^e et 59^e bataillons de Chasseurs, il participe à l'offensive de Verdun, où il tombera au milieu de ses soldats, encerclés dans le bois des Caures, le 22 février 1916, vers 16 h en prêtant assistance à l'un de ses hommes.

Cette très belle collection va se prolonger jusqu'en 2018 pour nous faire découvrir, ou redécouvrir les 50 TP les plus emblématiques de l'âge d'or de la "Taille-Douce", au cours des années 1928 à 1959.

La taille-douce, émanation de l'artisanat vénitien du XV^e siècle, a toujours été l'un des fleurons, pratiqués grâce aux maîtres "taille-doucier", par l'imprimerie des timbres-poste français.

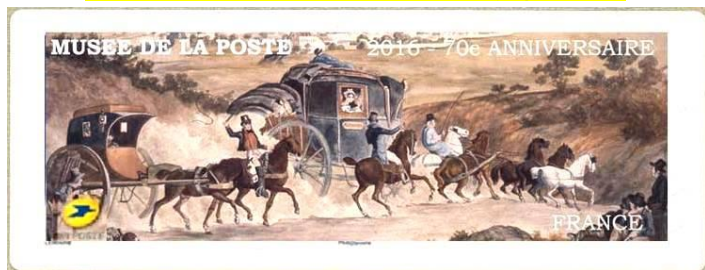
Cette pratique évolue, mais les artistes graveurs la respectent, dans l'esthétique de l'époque. Merci à eux



7 juin : **Le 70^e anniversaire du Musée Postal de France - vignette postale "LISA"**

Ce sujet a déjà été développé en mai 2016 – chapitre "Collector" (à la fin du journal).

Fiche technique : 07/06/2016 – vignette LISA : 70^e anniversaire du Musée de La Poste
L'Adresse, Musée de La Poste (en cours de rénovation jusqu'à mi-2017)



Mise en page : Philippe RODIER – Impression : Offset - Couleur : Quadrichromie
Types : LISA 2 - papier thermosensible - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24)
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : gamme de tarifs à la demande
logo à gauche et France à droite + P. Rodier et Phil@poste - Tirage : 20 000



Visuel : Aquarelle sur papier d'Alfred Nicolas Martin : une vue panoramique de Paris, depuis la Route Postale, passant sur les hauteurs d'Issy-les-Moulineaux (92-Hts-de-Seine) vers 1820 © musée de La Poste, Paris - d'après une peinture à l'huile d'Alexandre Ivanovitch Sauerweid (Aleksandr Ivanovič Zauervejd, St-Petersburg, fév.1783 et décès oct.1844, dessinateur, peintre, graveur) - artiste allemand et russe, diplômés de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Dresde (1806-1812), spécialiste des scènes de bataille. Commandé par Napoléon Bonaparte, il a réalisé une série de peinture à l'huile sur les champs de batailles, et a remarquablement mis en valeur, la posture des chevaux.

La scène : deux véhicules hippomobiles y circulent, une voiture des Messageries tirée par cinq chevaux, chargée de voyageurs et de bagages ; elle roule à vive allure et amorce une descente accentuée ; elle est conduite par un cocher tenant un fouet et qui s'efforce de retenir ses chevaux dans la pente. **Sur sa droite**, une chaise de poste, tirée par deux chevaux, est conduite par un postillon chaussé de ses bottes et portant l'uniforme traditionnel. **Au premier plan**, se trouve une voiture à chien.

Au fond, de gauche à droite, l'Ecole Militaire, les Invalides, la Colonne Vendôme, les Tuileries, les églises de Saint-Germain et de Saint-Sulpice.

La scène est animée de divers personnages : trois assis, un marcheur et un cavalier caracolant à la porte de la voiture des Messageries.

3 et 4 juin : **64^e Assemblée Générale annuelle de Philapostel à Saint-Denis d'Oléron (île d'Oléron) 2016**



Saint-Denis d'Oléron est la commune la plus septentrionale de l'île. Grâce à cela, elle a gardé un **environnement exceptionnel** où nature, authenticité et loisirs sont en parfaite harmonie. Baignades familiales sur la plage de la Boirie bordée de ses cabines multicolores, baignades plus sportives sur la plage des Huttes, pistes cyclables le long des côtes, promenades sur le port de plaisance avec gastronomie locale assurée, parties de pêche en mer ou croisières quotidiennes.

Logo : Philapostel

Blasonnement : D'azur à l'église du lieu d'argent ; au chef losangé d'or et d'azur au pal de sinople chargé du phare du lieu d'argent et de sable.



Fiche technique : 03 et 04/06/2016 – vignette LISA : 64^e Assemblée Générale de Philapostel - Saint-Denis d'Oléron 2016



Création LISA + TàD : Joël LEMAINE – Impression : Offset
Couleur : Polychromie - Types : LISA 2 – papier thermosensible - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24)
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : gamme de tarifs à la demande – avec le logo à gauche et France à droite + J. Lemaîne et Phil@poste - Tirage : 30 000

Visuel TP : il évoque le pont reliant l'île d'Oléron au continent (50 ans, le 21 juin 2016), fort Boyard, l'huître de Marennes-Oléron et le phare de Chassiron.

Visuel TàD : il évoque également le pont, ainsi que la dégustation d'huître de Marennes-Oléron

Timbre à date - P.J. :
03 et 04/06/2016



Le pont de l'île d'Oléron (17-Charente-Maritime) : il relie Bourcefranc-le-Chapus à Oléron, la plus grande île de la côte Atlantique. Construit par l'entreprise Campenon-Bernard, il est inauguré le 21 juin 1966.

Technique : pont à poutres cantilever (en porte-à-faux) et béton précontraint – long, 2 862 m – portée principale 3 027 m – larg. 10,60m – Ht. 23,21 m – construit de 1964 à 1966 – Ingénieurs : Jacques Mathivat et Jean Muller. Dans son tablier passent, conduite d'eau potable (Ø 60 cm), électricité et autres moyens de communications)

Avec ses 46 travées sur le Coureau d'Oléron, l'ouvrage relie le mince détroit qui sépare l'île, entre le lieu-dit Ors (Le Château-d'Oléron) et la pointe du Chapus, sur le continent (il est gratuit et géré par le Conseil général).



Fort Boyard : c'est une fortification située sur un haut fond formé d'un banc de sable à l'origine, appelé la "longe de Boyard" qui se découvre à marée basse et est situé dans le pertuis d'Antioche entre l'île d'Aix au Nord-Est, l'île d'Oléron au Sud-Ouest, l'île Madame au Sud-Est et l'île de Ré au Nord, appartenant à l'archipel charentais.

L'ouvrage défensif, envisagé dès le XVII^e siècle, le projet n'est concrétisé que dans le courant du XIX^e siècle.

Technique : forme oblongue, long, 68 m, larg. 31 m, superficie au sol 2 065 m² et un totale de 2 689 m². La cour intérieure mesure : long, 43 m, larg.12 m et 565 m² de surface. Les murs d'enceinte culminent à 20 mètres depuis les fondations.

Édifié afin de protéger la rade, l'embouchure de la Charente, le port et surtout le grand arsenal de Rochefort des assauts de la marine anglaise, il est transformé en prison quelques années à peine après son achèvement.

L'édifice est, dorénavant, essentiellement connu pour le jeu télévisé "Fort Boyard", tourné sur place depuis 1990.

L'ostréiculture (élevage d'huîtres fertilisées dans les parcs) est le secteur phare du bassin de Marennes-Oléron. De nombreux parcs à huître ont été aménagés à l'emplacement d'anciens marais salants, formant une véritable mosaïque de terre et d'eau. Dans ces bassins (ou "claires"), les huîtres engraisent et acquièrent une teinte et un goût unique sous l'action d'une algue microscopique, la navicule bleue. Plus de 100 entreprises vivent de cette activité.

Ces huîtres, de type "creuses" (crassostrea gigas) élevées d'abord en pleine eau dans les parcs puis, affinées en claires, correspondent aux appellations "fines de claire", "fine de claire verte", "spéciales de claire" ou "pousse en claire".

Le Château-d'Oléron est l'un des principaux centres de l'ostréiculture



Le phare de Chassiron, juché sur une falaise rocheuse, est situé à l'extrémité Nord de l'île d'Oléron, près de la ville de Saint-Denis-d'Oléron.

Le phare (classé M.H. le 23 oct.2012) permet aux marins de rentrer dans les eaux du détroit du pertuis d'Antioche, séparant l'île de Ré (au Nord) de celle d'Oléron, lieu semé de récifs et réputé pour ses nombreux naufrages. La première tour du phare de Chassiron, d'une hauteur de 33 m, a été construite sur ordre de Colbert en 1685.

À l'époque, Rochefort était un arsenal militaire de la marine royale. Ce dernier avait une position stratégique car il était protégé côté terre par la Charente et côté mer par les pertuis charentais et les fortifications maritimes (Fort Louvois, Fort Enet, Fort Fouras, ...).



Le phare de Chassiron, à la pointe Nord de l'île.



Technique : le phare actuel a été construit de 1834 à déc.1836
Fondation Ø 18 m, sur 3 m de profondeur sous le rocher (pierres de la carrière de Crazannes (17-Charente-Maritime). Ht. 43 m (escalier en colimaçon de 224 marches) – élévation 50 m - ampoule de 250 W aux halogénures métalliques et huit faisceaux lumineux - portée 28 milles (52 km) - automatisme depuis 1998. Phare blanc, avec 3 bandes noires depuis 1926 (différence avec celui des Baleines). La rotonde du phare abrite un musée de six salles sur l'histoire maritime et terrestre. Un "jardin remarquable", en forme de rose des vents, se compose de quatre bassins, de mobilier pédagogique, et révèle de nombreuses plantes et fleurs.

Les souvenirs philatéliques : à réaliser sur place ou à commander par correspondance auprès de Philapostel



Enveloppe illustrée à 3 € - création Joël LEMAINE
affranchissement : vignette LISA - Lettre Verte
avec TàD grand format illustré - 3 et 4 juin 2016

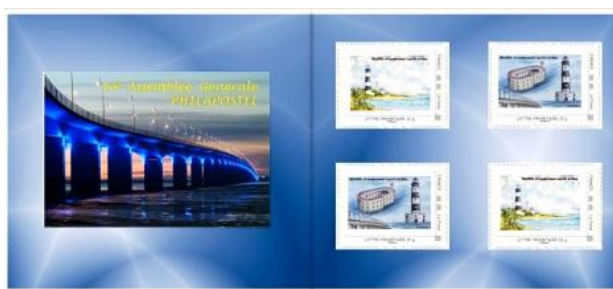
Remarque : l'enveloppe peut-être affranchie avec l'un des deux IDTimbres, et la même oblitération.

Carte postale : création Christian FOUQUET, peintre
seule = 1,60 € ou affranchie = 3 €
(avec la LISA ou l'un des deux IDTimbre + TàD)

1 collector à 10 € - type livret de 4 IDTimbres Prestige
(avec les deux visuels ci-dessous)



Collector de type, 4 IDTimbres Prestige, sous forme de livret - Format livret ouvert : H 297 x 140 mm - Format IDTimbres : H 45 x 37 mm
zone personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Barres phosphorescentes : 1 à droite ou 2
Prix de vente : 10 € - Faciale TVP : Lettre Prioritaire, jusqu'à 20 g - France - Présentation : Demi-cadre gris, avec 3 carrés, à droite + les mentions légales.



Les deux IDTimbres, l'un reproduisant le dessin de la carte postale, l'autre reprenant une partie du visuel de la LISA, seront en ventes individuelles ou par feuille.
Attention à la faciale : Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Présentation : Demi-cadre vert, avec 3 carrés, à droite + les mentions légales. (pour les timbres à l'unité ou en feuilles)

Collectors - nouveautés

Fiche technique : 02/06/2016 - réf : 21 16 304
"Lorient célèbre ses 350 ans" (56-Morbihan)

Photos de la ville fortifiée de Lorient

Mise en page : Phil@poste - Impression : Offset

Support : Papier auto-adhésif

Format ouvert : H 286 x 210 mm

Format TP : H 45 x 37 mm

zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm

Faciale : Lettre Verte jusqu'à 20g - France

Présentation : 10 MTAM

Demi-cadre gris, avec 3 carrés, à droite
+ les mentions légales

Prix : 9.50 € - Tirage : 12 000

31 août 1666, création de la ville dans le domaine appelé "l'Enclos", et extension des faubourgs.
L'ensemble est clos par les murailles érigées en 1744 - Remparts et portes détruites en 1906.

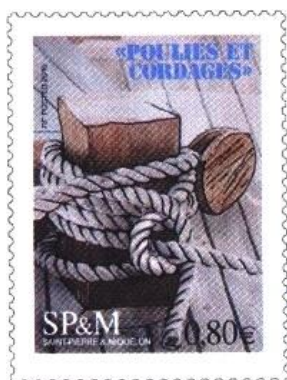




Fiche technique : 02/06/2016 - réf : 21 16 303 - "Festival Interceltique de Lorient"
Il réunit des dizaines de groupes, des pays et régions d'origine celtique, du 5 au 14 août 2016.
Invité d'honneur – l'Australie, des Celtes sous la Croix du Sud
Mise en page : Phil@poste - **Impression :** Offset - **Support :** Papier auto-adhésif
Format ouvert : V 210 x 286 mm - **Format TP :** V 45 x 37 mm - **zone de personnalisation :**
 V 23,5 x 33,5 mm - **Faciale :** Lettre Verte jusqu'à 20g – France - **Présentation :** 10 MTAM
Demi-cadre gris, avec 5 carrés, à gauche + les mentions légales – Prix : 9.50 € - Tirage : 12 000

Le festival trouve son origine dans l'accueil en 1971 d'une compétition de bagadoù (épreuve de musique traditionnelle bretonne, inspiré du pipe band écossais, avec bombarde, biniou braz et percussion). Il s'est tourné vers l'interculturalisme dès l'année suivante pour se démarquer d'autres festivals de la région, puis s'est ouvert à d'autres formes d'expressions culturelles par la suite. Il devient à partir de la fin des années 1990, l'un des festivals français les plus importants par son nombre de visiteurs. Sa programmation est avant tout tournée vers des concerts et des spectacles de danses. Il accueille par ailleurs des compétitions musicales, comme des épreuves du **championnat national des bagadoù**, de danses comme celles de la fédération **War'l Leur** ("sur le sol", cercles celtiques constitués fin 1967) et des compétitions propres au festival. D'autres animations comme des défilés ou des activités de découvertes culturelles sont aussi organisées.

11 et 25 juin : **Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon** (975 - St-Pierre-et-Miquelon -Langlade)



Timbre à date - P.J. :
 10/06/2016
Saint-Pierre (975-SPM)

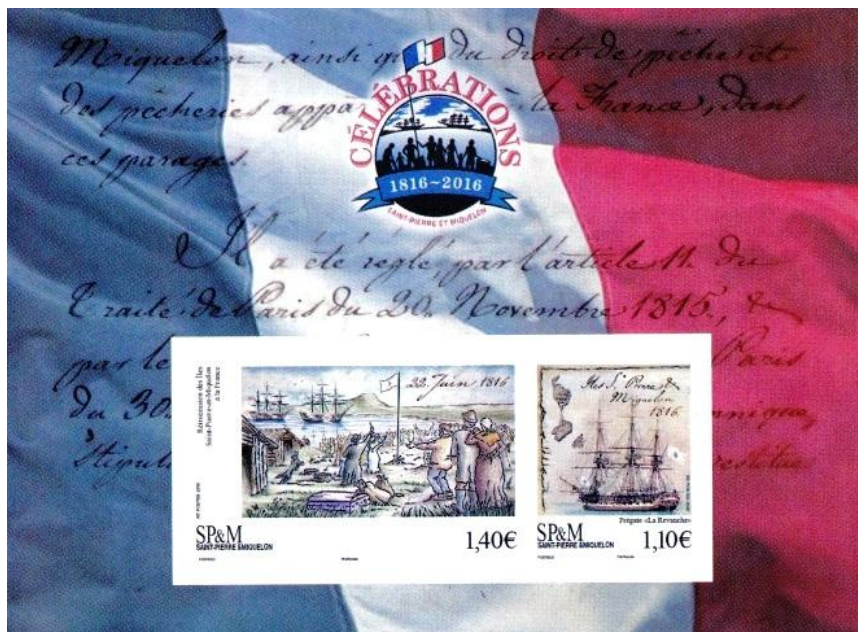


Conçu par : Joël LEMAINE

Fiche technique : 11/06/2016 - réf. 13 16 411 – SP&M
Poulies et cordages – Bittes de pont
Création : Joël LEMAINE – **Gravure :** Louis BOURSIER
Impression : Mixte Offset / Taille-Douce
Support : Papier gommé - **Couleur :** Polychromie
Format : V 30 x 40 mm (26 x 36) - **Faciales :** 0,80 €
Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France
Présentation : 25 TP / feuille - **Tirage :** 60 000

Timbre à date - P.J. :
 22/06/2016
Saint-Pierre (975-SPM)

Site de la Rétrocession
www.celebrations2016.com/fr



Fiche technique : 22/06/2016 - réf. 13 16 411 - SP&M - série : Commémoration du Bicentenaire, 22 juin 1816 - 2016
de la Rétrocession des îles Saint-Pierre et Miquelon à la France et la frégate "La Revanche" + la carte physique

Création : Patrick DERIBLE – **Gravure :** André LAVERGNE - **Impression :** Mixte Offset / Taille-Douce - **Support :** Papier gommé
Couleur : Polychromie - **Format bloc-feuillet :** H 143 x 105 mm - **Format TP :** H 52 x 31 mm et C 31 x 31 mm
Faciale : 1,40 € + 1,10 € = 2,50 € - **Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 100g – Monde** - **Présentation :** Bloc indivisible - **Tirage :** 80 000

Suite au "Traité de Paris" en 1814, la France reprit possession des îles Saint Pierre et Miquelon. Le 25 Mai 1816 le **Commandant Bourrilhon** parti du port de Saint Malo le 22 avril 1816 sur la frégate "La Revanche" est chargé de reprendre possession des îles alors détenues par les anglais. Le 22 Juin 1816 est la date officielle de la rétrocession signée par Sir Cookesley, Capitaine de Corvette de sa majesté britannique et le Capitaine Ollivier de la Frégate "La Revanche". La population actuelle de Saint Pierre et Miquelon est composée de bretons, de normands et de basques qui se sont installés majoritairement à partir de 1816.

Conçu par : Patrick DERIBLE



6,00 € Carte commémorative (21 x 14,8 cm)



2,50 € Enveloppe souvenir (16,3 x 11,4 cm)



2,50 € Carte souvenir (16,2 x 11,3 cm)

Pour commander les souvenirs(bon de commande sur le site de Philapostel) : Mr. Gérard SERRA – 3, rue des Bleuets – 35140 GOSNE

Informations diverses : L'émission commune sur les 130 ans de relations diplomatiques entre la France et la République de Corée (Corée du Sud) prévue pour le 6 juin, n'a pas pu être développée, le visuel des deux TP et de la pochette de l'émission étant sous embargo. Le peu d'informations disponibles ne m'a pas permis d'effectuer mes recherches. Ce sujet sera à découvrir dans le journal de juillet – août.

Les suites de Philex 2016 : voici une restitution des propos de Gilles Livchitz, Directeur de Phil@poste, au Congrès de la FFAP, samedi 20 mai.

La vente du bloc des "Caisse des Dépôts et Consignations" : le tirage initial sur un support original était prévu à 20 000 exemplaires ; il va passer à 35 000 - 3 000 blocs ont été vendus lors du Premier Jour à la Caisse des Dépôts - 5 000 seront réservés à la FFAP qui les proposera aux associations philatéliques avec des modalités à préciser et 5 000 autres seront destinés à la CNEP - 12 000 exemplaires seront vendus via internet (sans limite de quantité). Les 10 000 exemplaires restant seront vendus via le catalogue Phil@poste et au Carré d'Encre.

La vente du bloc "Cœurs" de Courrèges : ce bloc spécial "imitation plexiglas" à 15 euros a été tiré à 30 000 exemplaires. Il a été très fortement demandé au salon Paris Philex et toute la dotation de 5 500 a été vendue en 1 jour et demi, créant un phénomène de rareté en alimentant la spéculation. Il en restait 24 500 exemplaires, qui vont être normalement commercialisés via le catalogue Phil@poste et la Boutique du Timbre.

Avec ce numéro de juin, faites de Belles Découvertes Culturelles et Philatéliques - Amitiés à mes Amis Lecteurs SCHOUBERT Jean-Albert